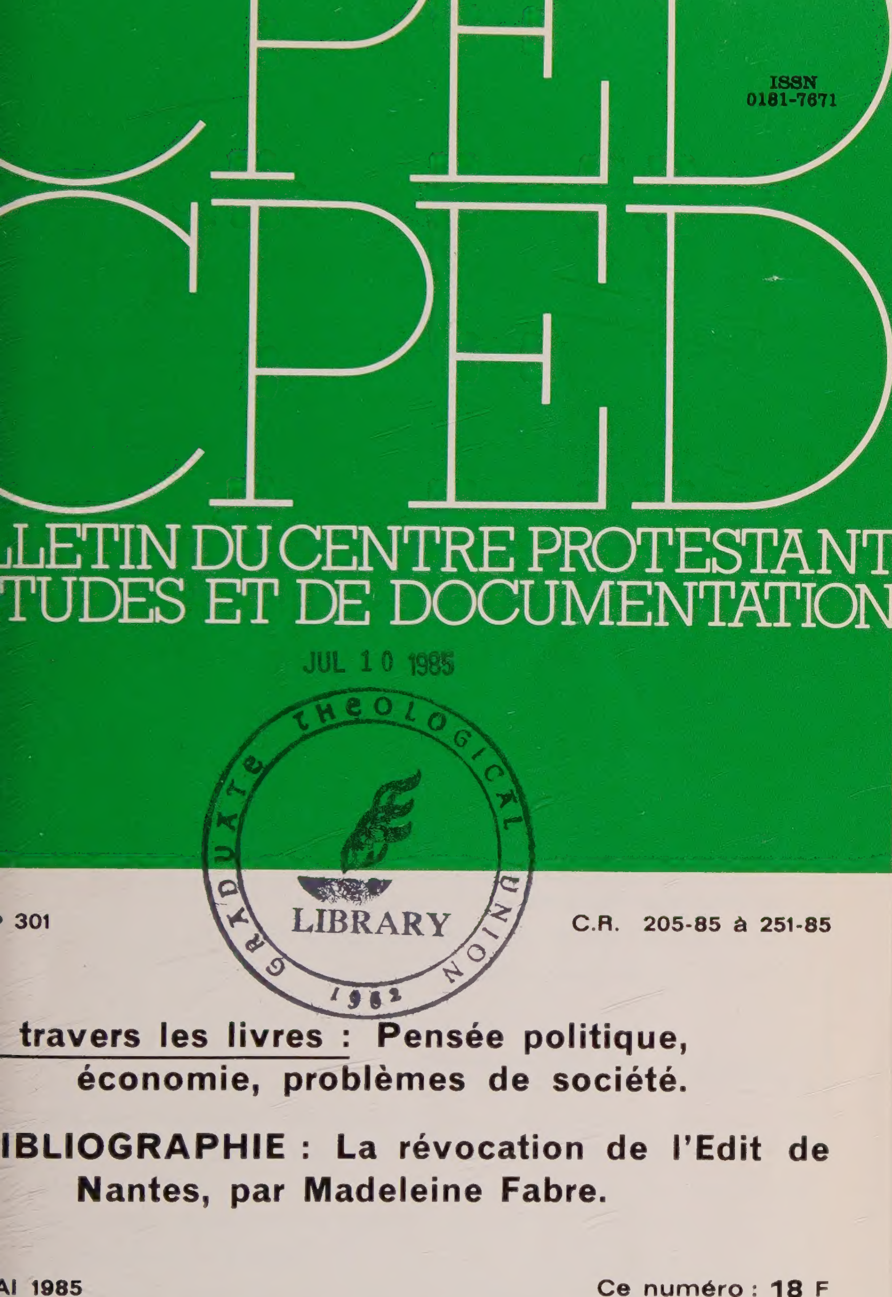


ISSN
0181-7671

301 C.R. 205-85 à 251-85

travers les livres : Pensée politique, économie, problèmes de société.

IBLIOGRAPHIE : La révocation de l'Edit de Nantes, par Madeleine Fabre.

AI 1985 Ce numéro : 18 F

CPED

Nouvelles du Centre

Renouant avec une de ses traditions, le Bulletin vous offre des « feuilles rtes » associées à la Révocation de l'Edit de Nantes. Ce thème éveille un intérêt, si l'on considère le succès des ouvrages et rééditions qui lui sont nsacrés. Cette commémoration n'est-elle pas, pour les protestants français, ccasion de redécouvrir leurs racines historiques, et de redéfinir leur iden-é ? Mais, pour les non-protestants, c'est aussi celle d'apprendre une page iistoire de France souvent mal connue, ou occultée, posant déjà la question ine cohabitation « pluraliste » — question qui reste et restera ouverte, puis-e c'est celle de la liberté d'expression, de la tolérance ou, comme on dit ssi, du droit à la différence, dans une même communauté.

Rappelons à cette occasion la manifestation des 12 et 13 octobre pro-ains à la Mutualité, à l'organisation de laquelle le C.P.E.D. participe acti-ment. Que toutes celles et ceux qui n'auraient pas encore eu de tracts nscription nous en fassent la demande, il faut que nous soyons nombreux nous retrouver pour cette information et cette réflexion qui concerne les otestants au premier chef, mais aussi toute la société française.

Réflexion qui devrait d'ailleurs s'articuler à celle des synodes de l'Eglise ormée sur la référence à l'Ecriture, puis sur la catéchèse et la formation rmanente, face aux changements culturels de notre temps.

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie

André CHOURAQUI. 20
UN PACTE NEUF. Le Nouveau Testament.
Turnhout, *Brepols* 1984, 599 pages.

Un postulat simple commande cette traduction originale, due à l' vain juif bien connu : une longue tradition d interprétation gréco-latine a estompé le *substrat sémitique* du N.T., il faut le rendre à nouveau sens Comme l'annonce l'éditeur, cette lecture est *décapante* pour les familiers versions courantes. On se sentira d'emblée transporté dans le monde s tique par la simple retranscription des *noms propres* : « Ieshoua' naît à Lèhèm en Iehouda etc... « Apprécié ou pas, ce dépaysement n'offre pa difficulté pour l'interprétation (Si « Misra.m » n'est pas immédiatement i tifié par le non-nébra.sant, une note lui apprend qu il s'agit de l'Egy Très proche de l'original pour la structure des phrases (cf Rademaker Deiss pour les Evangiles) la traduction de Ch. restitue assurément beau des sémitismes indéniables dans la manière d'écrire des auteurs du N.T cela n'est pas sans intérêt. La critique fondamentale à lui faire, c'est n'en reste pas là et qu'il *re-sémitise* abusivement leur texte ! A vrai dir n'est pas une traduction, mais une sorte de « Targum » à l'envers du grec. Chaque fois qu'il l'estime pertinent pour la signification profond texte, il traduit les termes hébreux (ou araméens) présupposés être le sub de cette écriture. Il appartient aux lecteurs juifs de dire si ce procéd aide à lire le N.T. avec un intérêt renouvelé. Le bibliste néo-testamentai peut que faire de sérieuses réserves.

Prenons l'exemple le plus frappant, par sa présence presqu'à ch page : *Kyrios* (Seigneur) est rendu par « IHVH (adonaï) » quand le con semble indiquer qu'il s'agit de « Dieu », par « Adôn » quand il s'agi Jésus. Ces termes ne signifient rien pour le lecteur français, alors *kyrios* avait un sens pour le lecteur grec. L'a. semble oublier que les vains du N.T. étaient des lecteurs de la version des LXX, qui avait traduit IHVH par *Kyrios* à l'intention des lecteurs de culture grecque pour eux ce terme présentait l'avantage de l ambigu.té (dans bien des pass on ne peut décider s il s'agit du « Seigneur Dieu » ou du « Seigneur Jés ambiguïté significative que manque A. Ch. dans sa traduction archaïsan

La méthode aboutit à des choses surprenantes dans certains cas l'interprétation du substrat hébraïque supposé est elle-même discut Ainsi : « chérissement » traduit aussi bien *chara* (joie) que *charis* (g

« En marche » est mis pour *macharioï* (heureux) et « matriciel » (?) pour *emonès* (miséricordieux) : d'où, en Mt 5, 7 « En marche, les matriciels ! i, ils seront matriciés ! » *Pistis* (foi) est traduit par « adhérence ». L'expres- n verbale passe (« Tous ceux qui adhèrent se réunissent... » Ac. 2, 44) mais ains de l'adhérence » (Mt 8, 26) frise l'absurde, et « Stéphanos, un homme in d'adhérence » (Ac. 6, 5), le mauvais goût...

J'ai relevé de curieuses exceptions à la règle constante du traducteur : urquoi « fils de l'homme » et non Bar nascha, « serviteur » et non Ebed, *os* (le terme grec de Jn 1, 1) au lieu de dabar ? Pas de justification non s du parti-pris de traduire constamment l'aoriste par le présent historique oix déjà fait par d'autres...).

Au reste, je n'ai pas trouvé qu'agacement à parcourir ce texte. On y contre d'heureuses expressions, pas forcément neuves, comme « l'immer- r » (pour le Baptiste) « l'inspiré » (pour le prophète) du « beau fruit », iseurs de paix » « il a planté sa tente parmi nous », « relèvement » (pour urrection) etc... La parabole des deux fils (Lc 15) ou le discours de Paul Athènes (Ac. 17) entre autres, m'ont paru très bien rendus. Mais précisé- nt dans ces exemples, c'est une bonne traduction du grec, sans que joue recherche du substrat hébraïque !

En conclusion, toute personnelle, je dirai que Chouraqui nous offre un te hybride, exotique et parfois même barbare, sûrement plus stimulant trop de traductions édulcorées, mais peu propre à la lecture courante à l'étude. Il faut en tous cas lui rendre une justice. Cette traduction ris- e du N.T. par un « fils d'Israël » témoigne d'un grand respect pour le ssage chrétien, notamment pour la personne et l'action de Jésus de sèrèt et pour « son chant annonciateur d'espérance, d'amour, de vie » (Li- aire, p. 11).

Charles L'EPLATTENIER.

---

nçois CASTEL. **206-85**

MMENCEMENTS. LES ONZE PREMIERS CHAPITRES DE LA GE- SE. Parole de Dieu et mythes de l'Orient ancien.

is, *Centurion,* coll. D. A .B. 7, 1985, 159 pages. P. 93.

Venant après la remarquée *Histoire d'Israël et de Juda* (dans la même ection), ce second livre de François Castel est de la même veine : il a conçu au point de rencontre des curiosités et des interrogations des hom- s de notre temps et des apports de la lecture historico-critique de la Bible ; été écrit dans une langue familière et précise à l'intention des croyants is aussi des curieux des choses bibliques. Mais cette fois il ne s'agit pas n « manuel » d'histoire, mais d'une étude de textes qui se déploie avec plus liberté et de souplesse.

Le titre annonce parfaitement la couleur : *Commencements. Les onze miers chapitres de la Genèse. Parole de Dieu et mythes de l'Orient ancien.* « commencements » bibliques sont ceux qui gèrent l'existence d'Israël le l'humanité. Les rapports à Dieu, au monde, à l'autre empruntent le gage culturel du mythe pour dire les expériences, les attentes, les limites l'être humain ; l'auteur accorde beaucoup d'importance à l'histoire des

religions et aux travaux de Mircea Eliade. On notera également la p
que réserve François Castel aux interprétations juives (depuis le Tar
jusqu'à Elie Wiesel). Mais, « parmi ces possibles, confrontée à eux, il
l'expression de la foi chrétienne. Espérons qu'elle en sortira plus joyeuse,
ouverte, plus fraternelle » (p. 5).

Pour n'être pas écrit selon les habitudes reçues des commentaires b
ques, *Commencements* occupera une place spécifique parmi les livres su
Genèse. Par le langage comme par la méthode, par le niveau de lecture
comme par le ton adopté, c'est un livre d'ouverture qui donnera un co
rafraîchissant avec les premières pages de la Bible, ces textes qui pas
pour être archi connus tout autant qu'hermétiques.

Ceux qui ont connu François Castel liront avec émotion et reconn
sance ces pages qu'il a mise au point en prenant sur ses dernières for
témoignage fraternel d'une foi assurée et ouverte.

Michel CAMBE.

Olivier JULLIARD. 20

AU COMMENCEMENT ETAIT LA LIBERTÉ. Essai.

Genève, *Perret-Gentil,* 1984, 268 pages. P. 29.

Certains textes bibliques « datent ». Ainsi le récit de création de la
nèse. Récit mythique qui fut si longtemps pris pour un récit explicatif
n'admettait aucune objection. Sans doute a-t-il longtemps servi à com
l'ignorance de l'homme sur la formation de son univers. Source de sécu
le mythe devint aussi source d'aliénation. Galilée et Copernic pour ne
que ceux-là, en surent quelque chose. Mais aujourd'hui, il convient de
pas diviniser nos ignorances » (p. 34). L'homme à cause de la Genèse e
sa forme anthropocentrique, continue à monopoliser l'univers et du m
coup ce qu'il prend pour le savoir n'est que la collecte de ce qui dan
grand attirail cosmique l'intéresse. Il conviendrait aujourd'hui de «
mercer honnêtement avec nos mythes génétiques » (p. 118). La voie tr
phale indiquée par les mythes se trouve plutôt contredite par une his
qui fut au contraire celle du « développement de l'homme perçu co
lent et laborieux processus d'aliénation » (p. 146).

Voici un essai qui ne manquera pas de bousculer quiconque dem
crispé au caractère semi-magique de la lettre ou à l'autorité des do
traditionnels. Bien des exégètes cependant, depuis Von Rad, nous av
rendu la liberté de « lire » Genèse I. L'A. laisse transparaître ici et là
certaine perplexité à l'égard d'une théologie qui se préoccuperait de polit
et manifeste ainsi ce qui demeure en nous d'un idéalisme qui lui auss
d'un autre âge : la tête dans les étoiles et les pieds dans la boue. Ma
est vrai, en revanche, que tout changement dans la conception du cosmo
il faut réécrire la Genèse : autrement dit, il faut nous référer à un mythe
soit cohérent avec le savoir et le non-savoir actuel — tout changement,
dans notre regard sur l'univers, entraîne des changements profonds dans
comportements et par conséquent dans nos politiques.

Serge GUILMIN

Bible. T. 3 Les Rois : Saül, David, Salomon. **208-85**

T. 4 Prophètes en Juda et Israël : Elie, Elisée, Amos et Osée, Isaïe. **209-85**

T. 5 L'Exil à Babylone. **210-85**

T. 6 Le Retour à Jérusalem. **211-85**

lapt. E. Dahler.

ris, *Larousse,* coll. « Découvrir la Bible » 3, 4, 5 et 6, 1984, 291-431, 435-575, 579-720, 721-864 pages. P. 81 ch.

Voici la suite de l'A.T. en bandes dessinées, par Larousse (cf Bulletin ?.E.D. n° 284, sept.-oct. 1984). La qualité est la même, le plaisir aussi. A.T. tient donc en six périodes, bien réparties : Genèse, Installation en naan, Rois, Prophètes, Exil et Retour. Deux tomes sont annoncés pour N.T.

Les histoires restent aussi documentées, attachantes et vivantes, et donnt toujours envie de continuer. Et le compromis entre littéralité et historicité ntinue d'être résolu, assez bien, par des notes (d histoire, géographie, aréologie, vocabulaire...) et de brèves introductions, qui donnent quelques écisions nécessaires sur le contexte et la chronologie réelle des personnages des livres bibliques.

Seuls défauts : il y a plusieurs dessinateurs et de dessin inégal, du très n au moins sûr. Avec un dessin souvent violent, sanglant, et des femmes lpeuses... Il est vrai que telle est la Bible, et peut-être veut-on montrer r là combien elle est incarnée, crue, tissée comme nous de chair, de ng et du tumulte humain.

En tout cas une excellente initiation biblique... Au catéchisme de relaiser et d'apporter interprétation et critique !

Jean-Paul MORLEY.

---

chel QUESNEL. **212-85**

MMENT LIRE UN EVANGILE. Saint Marc.

is, *Le Seuil,* 1984, 303 pages. P. 96.

Cet ouvrage répondra à l'attente d'un certain public qui souhaite des nmentaires bibliques simples et pourtant solides, lisibles par les non spéistes. Il a le projet de faire lire Marc comme une œuvre littéraire bien nposée et à lire de bout en bout. On peut le faire dans le train ou sur la ge, suggère l'a., sans s'encombrer même d'une Bible, puisqu'il donne ı seulement le texte de l évangile (dans une traduction inédite assez heuse) mais aussi celui des autres passages bibliques de référence. L'a. s'atta- à mettre en valeur *le texte de Marc,* sans entrer dans les problèmes de ique historique (sur la « vie de Jésus ») ; en revanche il le met en relaı avec le milieu des destinataires supposés, la communauté chrétienne de me autour de l'an 65. Le commentaire est agréable à lire, très clair et lement assez classique, même s'il présente quelques notations ou choix

exégétiques relativement originaux (ex. : la syro-phénicienne p. 128, le « l
phème » de Jésus p. 271, le voile du Temple p. 285).

Ce bon livre d'initiation est pourtant un peu décevant par rapport à promesses. Il a annoncé l'évangile de Marc comme « œuvre dramatiqu il aurait pu mettre davantage en relief les grandes articulations du et le ressort dramatique qui sous-tend certaines étapes décisives. La pré tation en 102 petites sections s'y prête mal. Il me semble « manquer » tains points forts (ex. : la signification radicale de la parabole des vêtem et des outres, la pointe de l'histoire du démoniaque de Gérasa — pre prédicateur de l'évangile au monde païen, la tension dramatique de l'épi de Gethsémani...). D'autre part, l'a. a le souci d'éclairer « les croyants XXe siècle qui abordent le texte avec leurs propres questions ». Il prés de bonnes explications p. ex. sur la théorie marcienne des paraboles ou le langage apocalyptique. On peut regretter qu'il n'ait pas fait de même p le problème qui peut troubler le lecteur moderne dès les premières pa comment comprendre ce qui est dit de Satan, des démons, des « miracles

En dépit de ces réserves, il est certain que ce livre pourra être utile à quiconque aborde la lecture de Marc sans connaissances bibli préalables. Il lui manque seulement un petit quelque chose pour être modèle du genre...

Charles L'EPLATTENIER.

François VOUGA. **21**

L'EPITRE DE SAINT JACQUES.

Genève, *Labor et Fides,* coll. « Commentaire du Nouveau Testament 2e XIIIa, 1984, 150 pages.

Ce travail de F. Vouga, professeur de Nouveau Testament à l'Ins Protestant de Théologie comporte les rubriques habituelles du Commen biblique. Une introduction substantielle aborde les questions d'ordre gé concernant l'épître de Jacques.

F.V. précise au départ l'univers littéraire de l'épître. Celle-ci se prés globalement comme une sorte d'encouragement pastoral aux églises. manifeste la culture étonnante de son auteur, à la fois enracinée dans l' tage vétéro-testamentaire et juif, et dans le monde hellénistique. L'auteu l'épître a de plus son langage propre et n'hésite pas à créer quelques n gismes. Les genres littéraires se diversifient au cours de l'épître, allan style parénétique à la diatribe philosophique avec ses éléments rhétori puis au style des oracles prophétiques, auxquels s'ajoutent des sent apparentées aux logia de la tradition synoptique. F.V. situe l'épître de ques dans la tradition judéo-hellénistique à la fin du 1er siècle, sans do Antioche ou Alexandrie dans un milieu proche de l'év. de Matthieu et Didachè. Les destinataires de l'épître sont des chrétiens dispersés da monde païen ; ce sont des gens humbles sans lien avec les sphères du voir. A côté des prises de positions économiques, la question théologiqu jeu est de savoir si « l'évangile libérateur appelle à s'échapper de la pré ou s'il appelle à endurer cette marginalité dans l'intransigeance ». Pour « Jacques dans une tradition judéo-chrétienne qui s'appuie sur les prop

parle au nom du respect des pauvres et des petits, fait le choix d'une cation à la dissidence ». L'A. étudie les liens de l'épître avec l'école mat-enne et la Didachè, la christologie de l'épître ; dans un dernier paragraphe ncernant la canonisation de l'épître l'A. rappelle les réserves de Luther à égard.

Pour F.V. une démarche réfléchie sous-tend l'ensemble de la probléma-ue de l'épître ; il propose un développement en trois parties :

Jc 1, 2-18 l'existence croyante édifiée dans la résistance aux épreuves, Jc 1, 19-3, 18 l'existence chrétienne comme mise en pratique de la Parole comme lieu de résistance, c) Jc 1, 1-5,20 la vocation des chrétiens témoins la providence de Dieu face à la fascination des puissances. L'auteur re-end le plan de l'épître dans le commentaire suivi qu'il conduit avec la thode et la précision qu'on lui connaît.

De nombreuses références aux travaux exégétiques et historiques sur la iode du premier siècle de l'ère chrétienne font de ce Commentaire un vrage précieux pour une meilleure connaissance de l'épître de Jacques et milieux producteurs des textes néo-testamentaires.

V. MONSARRAT.

214-85

MAGE DU PÈRE DANS LE MYTHE ET L'HISTOIRE I : Egypte, èce, Ancien et Nouveau Testament. Publié sous la direc. de H. Tellenbach. ad. de l'allemand par J. Amsler et D. Macher. Préf. de Y. Pélicier. ris, *PUF,* coll. « Psychiatrie ouverte », 1983, 192 pages. P. 110.

Ces contributions sur un thème pourtant largement exploité offrent ıt-être une « sortie » aux représentations familières sinon familialistes qui ıt les nôtres. La paternité ici sera davantage prise comme « procès » que nme structure, selon un vœu formulé par P. Ricœur.

L'ouvrage se présente comme une série de contributions rassemblées et roduites par H. Tellenbach : l'image du père dans l'ancienne Egypte Assmann), le père dans l'A.T. (L. Perlitt), l image du père dans la pensée cque (H.G. Gadamer), l'image du père dans la poésie de la Grèce (W. Lem-, l'image du père dans N.T. (G. Bornkamm).

Serge GUILMIN.

---

rard HADDAD. **215-85**

ANGER LE LIVRE. Rites alimentaires et fonction paternelle. ris, *Grasset,* coll. « Figures », 1984, 218 pages ill., P. 66.

Voici un livre que l'on « dévore » et dont le contenu n'est nullement ndigeste » pour qui souhaite à la fois devenir plus familier et de Freud du judaïsme. Lacan le préconisait : en direction du judaïsme plutôt que

dans le champ de l'ethnologie s'éclairerait la démarche freudienne. Le mud, la Kabbale, d'après l'A. devait fournir à Freud les rails discrets de découvertes. Tout au moins la Michna et ses méthodes de commentaire partir d'un seul mot semblable entre un verset et un autre pris dans semble du texte biblique, il y a au moins une opération possible. Vérit *tissage* des mots du commentaire juif. Folle liberté du libre livre qui se à l'accouchement indéfini du Livre qui se donne à lire comme la mère son sein à l'enfant. M. Klein a dit cette sublimation de l'oralité par la lec Et voilà que le fil (la manducation du livre) dans le tissage de Freud s'a fécond en multiples directions : « l'homme fonde et assimile le symbol à travers son oralité ».

La dyslexie, première manifestation de type schizophrénique, l'al lisme, les névroses, sont en rapport étroit avec le processus manqué d symbolisation. On lira avec grand intérêt tout le chapitre qui décrit le r singulier de la Pâque juive. L'A. découvre ici que ce ne sont pas les in dients de ce repas (blette, poireau, datte, citrouille, etc...) qui ont valeu symbole mais *le nom* qu'ils portent. Lorsque les Juifs mangent, ils man des mots : c'est tout le secret de la pratique du « cacher ». (On se souvie ici du roman d'Umberto Eco, *Le nom de la Rose* : un livre inédit d'Ari sur le rire finit par être « dévoré » et laisse ainsi l'œuvre ouverte. Impossil du savoir absolu). « En mangeant le Livre où se dépose *le bruissemen* mot est de Roland Barthes) des désirs des générations précédentes qui déterminent symboliquement, le sujet s'identifie au groupe qui l'a vu na groupe fondamentalement structuré par la religion ».

Le livre précisément en temps de grand développement scientifiqu présente l'« instance stratégique ». Le lieu où s'affrontent prophètes et tyr lectures nouvelles et tentatives de faire accréditer une lecture officielle un (cf. le petit livre rouge, le livre vert, etc.).

L'œuvre de Freud, en son tressage du Talmud et du discours psych lytique apparaît ainsi comme une immense entreprise de déplacements tonymie). « Le Talmud tire sa singularité d'être un exercice systématiq peine pensable de la métonymie indéfinie ».

Lacan l'avait dit : « La Bible est la consignation de la confront originelle du SUJET et du SIGNIFIANT ». L'ouvrage s'achève par que questions jetées comme le pain à la surface des eaux. Promesse sans de nouvelles nourritures ?

Serge GUILMIN

Jean CALVIN. 2

DES SCANDALES, édi. critique par O. Fatio avec la collaboration de C pin.

Genève, *Droz,* 1984, 251 pages.

Ce petit livre de Calvin est connu sous le nom de *Traité des Scand* « Traité », qui figure sur la page de garde après le titre, a un sens pr opposé au sens actuel, le mot signifie alors « petit ouvrage », presque chure » ou « tract ». Cet ouvrage polémique date de la seconde moi

0 (le texte latin est l'original, mais Calvin, écrivant à Farel, a parlé du ps qu'il a passé lui-même à la rédaction française). Le titre, selon le sens 1 du mot, signifie « des pierres d'achoppement », « des obstacles », enten- à la foi.

L'écrit, de par sa date, et son contenu, est à rapprocher de toute une e de textes polémiques relativement courts (les plus connus : les Reli- s — le Fidèle parmi les Papistes — Excuse à MM. les Nicodémites les prudents] — Contre... les Libertins spirituels). Calvin s'y « situe » rapport à différents groupes d'adversaires. Juste avant *Des Scandales,* vin est alarmé par la victoire (momentanée) de Charles Quint en Alle- gne et l'Intérim d'Augsbourg ; il l'est aussi par l'accession au trône d'Hen- I en France. A Genève même, sa situation est encore difficile et contestée ni Perrin et ses partisans ont la majorité dans le Conseil).

Calvin, avec sa vigueur habituelle, attaque ceux que son texte latin elle « Lucianici » [disciples de Lucien] et « Epicurei », le texte francais p. 134, « des mocqueurs qui, soubs couleurs subtiles, se gabent [mo- nt] de la chrestienté [de la vétrité chrétienne] ». Il y place Corneille, rippa, Dolet, Rabelais, Des Périers.

Et aussi bien d'autres : les timides ; les orgueilleux (dont Servet) ; les tisans de l'Intérim ; ceux qui attribuent trop d'importance aux divergen- entre réformateurs ; enfin, bien sûr, les « papistes ».

L'édition est accompagnée d'une introduction, d'excellentes notes, d'un ssaire et d'index. Elle est meilleure que celle qu'avait donnée A.M. Schmidt 1934 (*Trois Traités,* éd. Je Sers), encore que (p. 40) l'édition Schmidt traitée dans celle-ci un peu trop sévèrement.

D.R.

---

ques POHIER. **217-85**

EU... FRACTURES.

is, *Le Seuil,* 1985, 402 pages. P. 141.

Première fracture dans la vie de J. Pohier : quand le Vatican, il y a tre ans et demi l'interdit de prêcher, de présider l Eucharistie et d'ensei- r publiquement la Théologie.

Deuxième fracture : lorsqu'il dû rompre avec l'ordre dominicain qui de sens qu'en fonction de la prédication. Mais les fractures sont toujours essaires ; elles font partie de la vie. « Il faut savoir mourir pour vivre. »

Mais plus graves sont les fractures que dénonce J. Pohier : celles entre oi chrétienne et la religion. D'une façon générale, les plus belles idéologies uent de se dégrader lorsqu'elles se constituent en institutions humaines. religions n'échappent pas à cette règle.

Dans l'ouvrage de J. Pohier, c'est simple, les détournements de la foi la religion exigent un retournement radical. Il faut repartir à la case 0 : Christ, et reprendre point par point les articles de foi. Telle est la tâche

difficile (mais combien nécessaire) que J. Pohier a entreprise, dans une a
lyse rigoureuse, aux arguments irréfutables. Elle est propre à dérouter,
sens littéral du terme, c'est-à-dire qu'elle invite à changer de route. N
beaucoup de chrétiens le suivent déjà sur « l'autre versant ».

J. Pohier privilégie deux thèmes : la mort et la sexualité.

— *La mort* : Il est difficile de résumer en peu de mots un chap
aussi long. La peur de la mort est, indéniablement, constitutive de l'Hom
Et le désir d'infini est une réalité anthropologique fondamentale. L'Hon
étant, par définition, biologiquement mortel, ce désir d infini est en con
diction avec sa finitude — fracture, là aussi. Quelle plus belle réassura
alors, contre cette peur de la mort que la foi dans la vie éternelle ? N
un premier glissement vers l'abus consiste à lier indissolublement le d
d'infini et l'existence de la vie éternelle. Deuxième glissement, beauc
plus dangereux : laisser entendre que, sans la foi dans la survie au-delà
la mort, la vie n'a pas de sens ; cela va jusqu'à la dévalorisation de la
sur cette terre, puissant alibi pour se dispenser de tenter d'améliorer c
vie provisoire. On peut donner un sens à notre temporalité sans se réf
à la vie éternelle. Beaucoup d'incroyants en donnent l'exemple. Il s'
de devenir des Hommes au lieu d'attendre de devenir des Anges en redou
de devenir des bêtes.

Habiter, remplir au maximum cette parenthèse entre la naissance e
mort — et vivre sa mort dont, comme le montre Jacques Pohier, les co
tions ont culturellement changé, tel est le but premier de l'Homme..
reste sera peut-être donné par surcroît.

Retenons, par contre, une réflexion importante de Jacques Pohier
la mort et la résurrection du Christ : Le Christ n'a pas fait de la vie c
un autre monde le centre de ses enseignements. Par son incarnation, il
nifeste justement que le Royaume n'est pas dans l'autre monde mais c
celui-ci, où il est venu pour proposer de le transformer « par une lutte c
sa résurrection atteste la victoire possible ». Mais j'insiste personnellem
sur le fait que le Christ n'est pas mort ; il a été tué, ce n'est pas pareil
a été *mis à mort,* parce que littéralement insupportable à la communauté
médiocres, comme je l'ai dit en l'assimilant à d'autres grands pacifistes
que Gandhi et Martin Luther King.

— *La sexualité* : C'est un des points les plus litigieux de la relig
J. Pohier y consacre un long chapitre. La sexualité est cependant créa
de Dieu, s'il en fut, et elle est créatrice de l'Homme. Ce qui est diff
à comprendre, c'est le statut d'exception et l'opprobre dont elle a fait l'o
dans la morale catholique traditionnelle. Il est vrai que celle-ci a eu b
jeu d'exploiter l'angoisse existentielle dont la sexualité est le lieu privil
du fait qu'elle est le nœud où se noue la vie et la mort... Point n'est be
d'insister sur les ravages qu'elle a causés et les névroses qu'elle a suscitées
c'est le point sur lequel l'Institution durcit le plus ses positions... jus
la limite où elles cessent d'être crédibles et suivies dans la pratique — f
ture, là encore. Où il y a glissement, et abus, pour ne pas dire impos
c'est, même si le choix de la chasteté est respectable individuellement,
faire une finalité et la présenter comme le moyen privilégié d'honorer D
Qu'est-ce qui se cache derrière tout cela ? La simple peur, peut-être, d
protéger du plus grand des *périls* : aimer ? Le fait que la société cathol

lésiale soit une société monosexuelle (pour ne pas dire homosexuelle...) ce propos, il est peut-être bon de rappeler, comme le fait Jacques Pohier, il ne s'agit pas d'aimer les autres *parce* qu'on aime Dieu, mais que c'est aimant les autres qu'on aime Dieu, même dans les limites où on est pable de les aimer, c'est-à-dire mal, en leur apportant si peu, ou autre ose que ce qu'ils attendent...

— *La culpabilité* : Là encore, il y aurait long à dire. Dans la doctrine holique, le péché explique tout : la fracture originelle entre l'Homme et eu ; la mort ; l'abandon des Hommes par Dieu à leur propre détresse, ... Se reconnaître d'abord comme pécheur est la condition pour accéder salut. Le Christ n'a jamais exigé cela de la Samaritaine, de Marie-Ma- eine et de la femme adultère... Jacques Pohier, qui a fréquenté et prati- é la psychanalyse est bien placé pour montrer que ce que l'Institution a oclamé comme articles de foi, ce sont les systèmes de défense (inconscients) plus archaïques d'une humanité qu'elle maintient ainsi dans l'enfance.

Dans une dernière partie : « Dieu est Dieu, donc Dieu n'est pas Tout », cques Pohier s'élève contre une conception « totalisante » de Dieu. Il mon- que ce sont les humains qui, trop chargés de souffrances et d'espoirs urtris, chargent Dieu d'une totalité qu'il n'a pas manifestée à travers le rist. Refuser l'altérité, et « réduire » Dieu au Tout, si l'on peut dire, est façon de résoudre tous les problèmes, autant dire de les supprimer, une ilité. Pour pouvoir vivre authentiquement sa foi, Jacques Pohier va jus- à provoquer en lui-même cette dernière fracture : la rupture avec Dieu en t que Tout.

Bref, les religions ne devraient être là que pour *poser* aux Hommes les estions qu'ils doivent résoudre eux-mêmes. Et ces fractures ne sont-elles nécessaires pour briser les carcans qui nous emprisonnent, pour libérer images que nous avons de Dieu dans des comportements religieux deve- caduques, et pour laisser éclater une foi nouvelle — que dis-je : la Foi ? and on aura lu le livre de J. Pohier, on en sera persuadé. S'il passe aux ix de certains pour un hérétique (c'est à craindre), son livre fait apparaître is une lumière fulgurante où sont les véritables hérésies.

J. Pohier a pour vocation de parler de Dieu, de « l'affaire Dieu » qui la grande affaire de sa vie. Et il continue à le faire, d'autant plus libre- nt (je dirai : « Tant mieux » !) qu'il n'a plus rien à perdre... sauf la foi, il la garde !

Il faut qu'il y ait de ces théologiens qui émettent, en dehors de l'Insti- ion, une nouvelle parole — par exemple la naissante « Théologie de la ération », vis-à-vis de laquelle l'Eglise est réticente par phobie du commu- me qui l'aveugle sur ce qui est en jeu : le drame de peuples entiers.

Mais à quand la libération de la Théologie ?

Odette Thibault.

R. FRÖHLICH. 218

HISTOIRE DE L'EGLISE, PANORAMA ET CHRONOLOGIE, trad.
R. Ringenbach.

Paris, *Desclée,* coll. « Bibliothèque d'Histoire du Christianisme, n° 4
202 pages, 1984.

Traduction (sans changement) d'un manuel allemand paru à Fribourg-Brisgau. Manuel rédigé avec sérieux ; — copieux (plutôt adapté aux catéc tes qu'à des jeunes) et accompagné de bons croquis.

Il y a cependant des inconvénients évidents à ce que ce soit une t duction. L'Allemagne est manifestement privilégiée. Au sujet des autres pa quelques grosses erreurs (la plus *gigantesque,* p. 149, Charles Ier Stuart, roi décapité, est prétendu catholique romain ! P. 103, les Vaudois sont c proches des Cathares ! En ce qui regarde la France, deux lignes seulem sur la persécution des protestants par Louis XIV (p. 149) et rien de la rec naissance des non-catholiques par Bonaparte !

Ce qui est dit de l'Allemagne me semble bon. Effort d'impartialité ce qui regarde Luther (sa vie, p. 136 — pp. 138, 140, 142, 144, *traduct complète* des 95 thèses de nov. 1517, sans aucun commentaire explicatif m heureusement). De même, p. 161, bon paragraphe sur l'importance de Ka mais son milieu, luthérien piétiste, n'est pas indiqué. Je louerais particuliè ment, dans la partie Moyen Age, de bonnes et précises explications de création progressive des seigneuries ecclésiastiques, si étendues et si pu santes dans l'Empire « Romain Germanique ».

Les réformateurs autres que Luther sont expédiés un peu vite.

Dans les derniers chapitres, p. 193, il est dit quelque chose (un ti de page) du mouvement œcuménique, mais ce mouvement est présenté co me si le catholicisme n'avait avec lui aucune relation, sauf l'envoi d'obs vateurs à ses grandes assemblées à partir de 1961 ! La vérité est là entiè ment déformée.

Enfin, le livre est entaché de plusieurs fautes de traduction grossièr par exemple, p. 9, parlant de l'Empire Romain sous Auguste, « à prése pour « à ce moment-là » ; même page : « les essais de datation varient e 7 avant et 7 après la naissance de Jésus ». Etc.

D.R.

Anne MAILLARD. 21

DIMANCHE ET FÊTES CHRÉTIENNES. Histoire de leurs origines.

Aubonne, *Editions du Moulin,* 1984, 110 pages.

Ce petit livre est une bonne dissertation, bien documentée, qui doit mettre au chrétien à la fois de savoir pourquoi il célèbre telle fête et de d craliser ces moments privilégiés dont le besoin se situe davantage au niv

symbole et d'une confession de foi permanente qu'au niveau d'un rituel :lique fixé scientifiquement.

Court et de lecture facile, il peut être indispensable aux catéchètes pour ondre au flot de question des enfants ; utile également à tous ceux qui udraient réfléchir sur l'année liturgique chrétienne.

Danielle VERGNIOL.

:nard GORCEIX. **220-85**

MIS DE DIEU en Allemagne au siècle de Maître Eckhart.

:is, *Albin-Michel,* coll. « Christianisme - Spiritualités Vivantes », 1984, 302 pages. P. 90.

La floraison mystique dans le monde germanique au 14e siècle a été :tée par tout un courant spirituel de coloration mystique lui aussi, celui Amis de Dieu. Malgré les travaux dont il a été l'objet depuis plus d'un :le, ce groupe reste à beaucoup d'égards assez mystérieux.

Ce sont ces spirituels que B.G. présente dans la monographie qu'il leur ısacre. L'A. s'attache plus particulièrement aux informations données par dossier Rulman Merswin, riche marchand strasbourgeois, dirigé par Tau- ; il se retira des affaires pour se consacrer à la vie religieuse tout en tant laïc. Dans ce dossier, il est question aussi d'un mystérieux person- ;e. l Ami de Dieu du Haut-Pays, que la plupart des spécialistes considèrent nme une fiction littéraire, mais que l'A. considère comme étant un per- nage ayant existé réellement mais que rien ne permet d'identifier.

Quoiqu'il en soit de cette énigme, B.G. mène une étude claire et bien ormée sur tous les aspects de ce groupe qu il replace dans son environne- nt historique et social, tout en exposant largement sa doctrine spirituelle, doit, bien entendu, beaucoup aux maîtres de la mystique rhéno-flamande : :hart, Tauler, Suss, Ruysbroeck.

Mais il s'efforce de montrer que les Amis de Dieu ne sont pas de sim- s vulgarisateurs d une doctrine plus haute et d'accès difficile. Ils ont une ition propre, autonome. Sur le plan de la spiritualité, par exemple, ils ésitent pas à critiquer l'intellectualisme excessif de Maître Eckhart. Sur- t, ils exposent et mettent en œuvre une piété laïque. En raison de la crise l'Eglise, née du Grand Schisme, des défaillances du clergé séculier et ré- ier, les Amis de Dieu doivent devenir des guides, sans faire nécessaire- nt partie des cadres de l'Eglise. L'Ami n'est pas un réformateur, il reste :le à l'Eglise mais, la c, il la prend en charge, en étant un restaurateur, avertisseur, un missionnaire. Nous pouvons y voir un des prodromes de Réforme.

L'ouvrage est divisé en trois chapitres : le premier traite des conditions oriques auxquelles a été confronté le mouvement ; le second chapitre sente le thème de l'amitié divine dans l histoire de la spiritualité et le sier Merswin ; le troisième est un essai de reconstitution du système ituel des Amis de Dieu. Le livre est complété par une bibliographie pré- :ant les pièces du Dossier et les ouvrages afférents au Mouvement, et x index : noms propres et principales matières.

Marcel ROYANNEZ.

Eugène BERSIER. **221**

LA RÉVOCATION (DE L'EDIT DE NANTES). Discours prononcé d le temple de l'Oratoire de Paris, le 22 octobre 1885.

Paris, *Fischbacher,* 1885, Librairie Protestante, 1985, 62 pages. P. 39.

Cette brochure est la réédition d'un discours effectué le 22.10.1885 temple de l'Oratoire, lors d'une cérémonie commémorant le bi-centena de la Révocation de l'Edit de Nantes. Pasteur de l'Eglise Réformée Ev gélique de l'Etoile, E.B. donne une vue d ensemble de la Révocation qu un esprit éclairé et érudit pouvait la percevoir à la fin du XIX[e] siè Il insiste sur la responsabilité des Jésuites tout en cherchant à faire la p de l'état d'esprit d intolérance religieuse assez général au XVII[e] siècle. Se lui « le crime » de la Révocation consiste surtout dans la violation ouve de « deux sanctuaires » : la famille et la conscience. En appendice on tr vera des jugements de contemporains sur l'Edit de Révocation.

Qu'il soit permis de regretter que cette réédition n'ait pas été précé d'une introduction qui la situe dans son contexte (débuts de la Républi des Républicains, atmosphère anticléricale que tente de dépasser Bersier) n'ait pas été suivie d'extraits des autres discours. Celui du pasteur-sénat Edmont de Pressensé, actualisant la signification de la Révocation est, tamment, remarquable.

Jean BAUBÉROT.

René VOELTZEL. **222**

LES PROTESTANTS, S'ILS VONT AU CULTE. Nouvelle, récit ou es

Fesches-le-Chatel, *R. Voeltzel,* 1985, 55 pages, ill.

Cela ne se sait pas, mais le bon chrétien, c'est l'hypocrite. En t noblesse : celui qui continue d aimer et de réconforter lorsqu'il est lui-m en détresse. C est là l'une des piques de l'allègre brochure de 50 pages pub par R.V. Le sous-titre est un peu menteur : ni nouvelle, ni récit, mais paur l'essai, puisqu'il est transformé. En fait, il s'agit d'un petit guide p le culte protestant, qui égrène avec impertinence beaucoup de remar pertinentes. Tout y passe : le temple — qu il vaudrait mieux parfois re dre —, le mobilier, simple, la liturgie — non confuse —, la technique prédication — à travailler avec une égale passion : la théologie et la dic —, la liturgie, ce dialogue à trois, et le pasteur, au triple rôle. Enfin sacrements, dont la clarté du sens importe plus que les disputes sur la fo

Le tout agrémenté d'une dizaine de croquis espiègles, et sautant l'ironie — « je ne pense pas que le bon Dieu entende juste quand on ch faux » — à la vigilance théologique, par exemple pour les sacrements. D mage seulement que l'A. considère l ordre traditionnel de la liturgie co théologiquement correct, ce qui est difficile à défendre.

N'empêche : voilà un petit guide dont la lecture est à imposer à les pasteurs et futurs pasteurs, de même qu'aux conseillers presbytér pour leur plus grand profit. Comme aussi à tous les familiers du culte pour le plaisir. Ou la contestation.

Jean-Paul MORLEY.

ul HOFMANN. 223-85

VATICAN ! du Saint-Siège considéré sans indulgence (et même avec une taine insolence).

ris, *Payot,* 1984, 358 pages. P. 99.

L'A., journaliste de nationalité américaine fut, pendant plus de 20 ans rrespondant du New-York Times à Rome. Il a beaucoup fréquenté le tican, sous 5 papes : Pie XII, Jean XXIII, Paul VI et les deux Jean-Paul. D'origine catholique, il se décrit : « Ni un fidèle de l Eglise catholique, un anti-clérical militant », position sereine qui l'a aidé à faire la « socio- gie du Vatican », en s'efforçant « de dépeindre la vie quotidienne dans e enclave à caractère unique, dont l impact revêt, étant donné l'autorité du pe et l'envergure mondiale de ses préoccupations, une importance univer- le ». Mais le secret du Vatican, c est justement le secret. On ne peut nner ses sources, on n'a pas accès aux archives, ni rapport moral ni rapport ancier ne sont jamais publiés. Tout semble fonctionner en ordre dispersé, ns communication latérale, et le silence est partout de règle. Il s agit, donc, ns ce livre d'une approche de journaliste plutôt que d'historien essentielle- nt descriptive, mais très complète et très éclairante.

Sans indulgence ? Dans la mesure où cette analyse met en lumière l'énor- poids du passé, la gérontocratie, les innombrables contradictions du tème, la co-existence de sous-systèmes dépassés, mais maintenus avec des tatives de modernisation constamment freinées, les rivalités, les coteries, luttes d'influence, les appétits de pouvoir. « Peut-être, dit l'A., le lecteur ra-t-il l impression que je lui parle d'une société multi-nationale, ou bien Nations-Unies. Mais le Vatican est une entreprise très complexe... C'est e théocratie hiérarchisée ».

Avec insolence ? Dans la mesure où, décrivant le fonctionnement d'une titution, l'A. n'en expose ni n'en discute l idéologie, qu'il ne confond ja- is le Vatican avec l'Eglise, et ne la suggère même pas, du moins dans aspect spirituel. Dans la mesure où observer et décrire un pouvoir qui st maintenu depuis des siècles grâce à un consensus de soumission et de nce, c'est transgresser justement ces deux règles.

Ce livre a de la chaleur, de l'humour, du respect aussi. Pour le Vatican cette énorme machine contradictoire, confuse, désuète, mais encore for- dable —, l'A. éprouve, et fait éprouver une véritable fascination.

Mad. FABRE.

---

ien RIES. 224-85

S CHEMINS DU SACRÉ DANS L'HISTOIRE.

ris, *Aubier,* coll. « Présence et pensée », 1985, 274 pages. P. 87.

D'une lecture relativement aisée, cet ouvrage sans prétention peut servir ntroduction à l'étude de l histoire des religions. La moitié de ce livre race les principales théories et œuvres des historiens des religions : école ciologique, école phénoménologique, recherche comparée. L'A. propose

enfin une tentative d'herméneutique à partir de la notion de sacré en s'i
pirant principalement des recherches de Benveniste, Dumézil, et Eliade.

L'ouvrage s'achève par une prise de position à l'égard du sacré en re
rence à la foi chrétienne : « désacraliser, n'est pas purifier, c'est détru
(...dans l'Absolu » (p. 229). Le sacré serait-il donc le plus petit comm
dénominateur de toutes les religions ? Sans doute n'est-il pas « une « fab
inventée par les historiens des religions au début du XXe siècle » (p. 2
Mais l'on sait par ailleurs à quelle épreuve une telle notion se trouve confr
tée depuis les « maîtres du soupçon » jusqu'à Bonhoeffer et aujourd'hui
recherches comme celles de Northrop Frye (*Le Grand Code,* Le Seuil, 19

Serge GUILMIN.

Philosophie - Psychanalyse

Michèle BERTRAND. **225**

SPINOZA ET L'IMAGINAIRE.

Paris, *PUF,* coll. « Philosophie d'aujourd'hui », 1983, 191 pages. P. 13

D'ordinaire on pense que Spinoza oppose la raison à l'imagination q
cherche à exclure des formes supérieures de l'activité mentale. Or ce se
là une vue très restrictive car en un second sens plus « extensif », l'ima
nation, selon l'A., intervient dans tous les degrés de la connaissance et c
même sur elle que s'étayent intelligence et raison. Pour l'établir, M.B.
penche d'abord sur le premier genre de connaissance en se référant toujo
à des textes de Spinoza et en marquant ses divergences profondes avec D
cartes. Elle analyse l'importance primordiale du désir, le pouvoir du co
qui ignore le temps et n'oublie rien, le refus du dualisme, les images,
classification des affects. Puis elle dégage la dynamique et la logique
l'imaginaire avec ses connexions inconscientes et son travail conscient
mise en ordre. Par une « déconstruction » fort intéressante, elle y discerne
rôle des associations d'idées, les modifications par déplacement ou com
sition des représentations, les conflits d'affects et l'ambivalence. Tout
évoque souvent Freud et l'A. souligne leurs similitudes, mais aussi le
différences par exemple quant aux problèmes de la mort et de l'Autre,
présentent des difficultés chez Spinoza où il n'y a pas d'équivalent de
pulsion de mort. Les deux derniers chapitres sont consacrés à l'imagin
social : ses sources et ses fonctions, principalement la religion que Spin
subordonne à la politique, ne lui reconnaissant qu'une fin pratique. L'A.
cise alors la distinction entre la « science de l'imaginaire » avec ses
générales et « l'interprétation » connaissance du singulier, illustrée ici
« l'interprétation démystifiante » de l'Ecriture proposée par Spinoza et
tant sur les prophéties, les miracles, la résurrection du Christ, l'éter
opposée à l'immortalité etc. (p. 139 à 170). En terminant M.B. récapitule
place de l'imaginaire dans l'ensemble du projet éthique y compris dans c
science intuitive du troisième genre de connaissance où l'amour et la
suprêmes triomphent des passions.

Cet ouvrage toujours clair malgré sa densité est d'une lecturre attachan- et enrichissante, il attire notre attention sur des aspects trop négligés du nozisme et le révèle plus proche de nos préoccupations actuelles.

Simone THOLLON.

---

ançois CHIRPAZ. **226-85**

HOMME DANS SON HISTOIRE. Essai sur J.-J. Rousseau.

enève, *Labor et Fides*, coll. « Le champ éthique » 11, 1984, 166 pages.

Ce livre n'est pas le premier qui traite Rousseau de philosophe de xistence. Il ne met pas au premier plan le problème de la connaissance, ne sépare pas la recherche du regard que l'homme porte sur lui-même la finalité de sa vie : c'est « dans son histoire » qu'on le découvrira « na- ellement bon »... mais, au moins dans la société — urbaine surtout — rverti, dévoyé par les faux prestiges des apparences, l'aigreur de la concur- nce. Il lui faudra rentrer en lui-même pour retrouver ce que R. appelle céleste voix de la conscience. Démarche indissolublement réflexive et re- ieuse puisqu'il s'agit d'un ordre tracé au fond de notre cœur, ordre uni- rsel qui donne toute sa valeur, comme l'ont vu Kant et Hegel, à notre erté. Ce que l'A. éclaire le moins, c'est l'origine de notre défaillance. Mais montre fort bien que R. n'est que très relativement chrétien (si l'on ose re) et s'inspire d'un syncrétisme teinté de sto cisme. F.C. n'approfondit pas rapport de la morale et de la politique, mais son exposé clair et bien ganisé, abondant en citations de R., se lit avec plaisir et profit.

Françoise BURGELIN.

---

orges GUSDORF. **227-85**

S SCIENCES HUMAINES ET LA PENSÉE OCCIDENTALE. Tome XI : homme romantique.

ris, *Payot*, coll. « Bibliothèque scientifique », 1984, 368 pages. P. 180.

Le onzième tome de l'œuvre monumentale que déploie G.G. s'ouvre une figure nouvelle dans la culture occidentale : le Romantisme. Il git d'une vision plus riche et plus profonde que l'image étriquée qu'im- sait la philosophie rationaliste des Lumières. Cette fois encore l'étude est calisée sur le domaine germanique, particulièrement fécond, sans doute en son de la place tenue par la Théologie dans les études universitaires, qui ncontrent ainsi des thèmes comme le sens de la vie individuelle, du mal, péché, de la mort et de l'amour. Le domaine anglais est plus approfondi ses aspects panthéistes moins négligés que dans les précédents volumes. A. s'attache à faire sentir la fécondité du Romantisme : la place faite à sor des sciences biologiques, aux passions et au désir mène au Surréalis- , à la suprématie de l'imaginaire et à sa puissance créatrice. Un détail prend : on ne peut reprocher au 19e siècle finissant d'avoir méconnu le

rapport de Bergson avec le Romantisme : c'est l'objet du livre de René B thelot *Un Romantisme utilitaire.* Pour G.G., les Sciences humaines, par d la philosophie classique sont les héritières du mythe. Il ne fallait rien moins que ce long périple pour en convaincre. Autre fut la navigation d Michel Foucault.

Françoise BURGELIN.

Hubert L. DREYFUS, Paul RABINOW. **228**

MICHEL FOUCAULT, UN PARCOURS PHILOSOPHIQUE AU-DE DE L'OBJECTIVITÉ. Avec un entretien et deux essais de Michel Fouca

Trad. de l'anglais par F. Durand-Bogaert.

Paris, *Gallimard,* coll. « Bibliothèque des Sciences Humaines », 1984 (U.S 1982), 366 pages. P. 138.

La mort a fait son œuvre : M. Foucault fait l'objet d'une étude, me au cours d'entretiens à Berkeley et à Paris. Il y assista, mais seuls quelq minces feuillets nous transmettent sa voix recourant comme ses critiq anglophones à sa traductrice, alors qu'il était un écrivain prestigieux, fa nant. Un auteur réputé difficile aussi : il bousculait les traditions les mi ancrées, de la scansion de l'histoire au regard que nous portons sur no mêmes et le monde. Proche un temps du structuralisme, il s'en éloigne suite. Forgeant des outils nouveaux : épistémé, archéologie, il fait de p en plus place à la généalogie, vue nietzschéenne. C'est donc un parco philosophique que nos auteurs s'attachent à retracer. Pour ce faire, ils a lysent, confrontent et éprouvent les hypothèses, interrogent Foucault sur dernières perspectives. La formule « au-delà de l'objectivité et de la sub tivité » organise un exposé d'histoire critique qui replace Foucault pa ses contemporains et au cœur des questionnements qui sont les nôtres. I a toutes chances pour que ce travail, le seul actuellement à prendre l'œu de Foucault dans sa totalité, soit longtemps fort utile.

Françoise BURGELIN.

F.D. VANSINA. **22**

Paul RICOEUR.
BIBLIOGRAPHIE SYSTÉMATIQUE DE SES ECRITS ET DES PUB CATIONS CONSACRÉE A SA PENSÉE (1935-1984). A PRIMARY A SECONDARY SYSTEMATIC BIBLIOGRAPHY.

Louvain-la-Neuve, *Ed. de l'Institut supérieur de Philosophie,* coll. « Bib thèque philosophique de Louvain » 31, 1985, 291 pages.

Bibliographie systématique des écrits de Ricoeur, et des études sur en France et dans un certain nombre de pays étrangers.

Le P. Vansina cite même un certain nombre de comptes rendus con nant Ricoeur parus dans diverses revues plus ou moins diffusées. L'ouv

termine par un index des noms des auteurs de traductions, préfaces, ostfaces et éditions, de ceux des co-auteurs ; une table analytique des thèes et des auteurs évoqués par Ricoeur, enfin un index des auteurs de publitions consacrées à P.R.

Grâce à ce travail documentaire minutieux et fouillé, on pourra aussi écouvrir l'aire de diffusion de la pensée de Ricoeur.

M.L. F.

---

ffrey Moussaieff MASSON. **230-85**

E RÉEL ESCAMOTÉ. Le renoncement de Freud à la théorie de la séducon.

rad. de Cl. Monod.

aris, *Aubier*, coll. « La psychanalyse prise au mot », 1984, 254 pages. P. 98.

Ayant eu accès aux « Archives-Freud », principalement à la corresponance avec Fliess, l'A. se demande pourquoi Freud a abandonné la théorie la séduction sexuelle réelle des enfants par leur parent comme cause des évroses, thèse qu'il avait soutenue en 1897 et que J.M. défend lui-même vec passion. Selon Freud, une observation plus poussée des malades lui rait permis de voir qu'il ne s'agissait là que de fantasmes, les patients ventent ces attentats pour dissimuler l'auto-érotisme de leur enfance et ur haine du père, qu'il explique maintenant par l'Oedipe. Mais l'A. n'adet pas ces raisons cliniques, il impute ce revirement à un manque de counge de Freud qui n'a pu affronter longtemps l'hostilité de ses confrères à dée de séduction et sa mise en quarantaine par eux. D'autre part aveuglé r son amitié pour Fliess, Freud chercherait ainsi à l'innocenter d'une ave faute professionnelle (opération d'Emma Eckstein) et de la séduction obable de son fils. Or en détournant la psychanalyse de la réalité au pro- de l'imaginaire, Freud l'aurait condamnée à la stérilité.

L'intérêt de cette minutieuse enquête est de révéler des textes inédits de reconstituer les attitudes des médecins français lors du séjour de Freud Paris : ceux qui affirment la fréquence des viols d'enfants et ceux plus ombreux qui y voient des mensonges. Mais les hypothèses que l'A. étaye r les résultats de sa recherche sont vivement contestées par bien des psyanalystes en France et plus encore aux USA.

S. THOLLON.

---

nne CLANCIER, Jeannine KAMANOVITCH. **231-85**

E PARADOXE DE WINNICOTT. DE LA NAISSANCE A LA CRÉAION. Essai suivi d'entretiens avec huit psychanalystes. Préf. de S. Decobert.

ris, *Payot*, coll. « Science de l'homme », 1984, 245 pages. P. 104.

W. est très estimé actuellement en France par beaucoup de psychanastes qui se sont inspirés de certaines de ses idées. On trouvera ici un posé de ses grands thèmes suivis d'entretiens à leur sujet avec quelques alystes contemporains : A. Green, Pontalis, Widlocher etc.

La théorie n'était pas le souci dominant de W., cependant il appo des concepts originaux, tels l'accent mis sur l'environnement : nourriss soins maternels formant une unité (Holding), l'illusion nécessaire pour désillusionnement réussi, l'aire et l'objet transitionnels, le « vrai self » an rieur au moi, plus spontané, et le « faux self » qui le masque. Enfin paradoxes ou « le paradoxe » impliqué dans le processus de maturation. M l'essentiel reste pour W. la pratique clinique ; servie par un remarquable d d'empathie, elle laisse une large place à l'intuition avec ses trouvailles, à participation affective dans la cure et au jeu où sa fantaisie et son hum se manifestent particulièrement (Squizzle game). Tout ceci est nettem dégagé dans cet ouvrage très accessible que les souvenirs personnels des sur leurs rencontres avec W. rendent très vivant.

S. THOLLON.

Didier ANZIEU. 232

LE GROUPE ET L'INCONSCIENT. L'imaginaire groupal.

Paris, *Dunod,* coll. « Bychismes » 1984, 234 pages. P. 120.

Cette nouvelle édition reproduit celle de 1981 avec quelques légers ch gements (rectification d'erreurs, bibliographie complétée).

S. THOLLON.

Doris-Louise HAINEAULT, Jean-Yves ROY. 233

L'INCONSCIENT QU'ON AFFICHE. Un essai psychanalytique sur la f cination publicitaire.

Paris, *Aubier,* coll. « La psychanalyse prise au mot », 1984, 237 pages. P.

Allant du simple au complexe, les A., psychanalystes canadiens, étudi successivement la publicité statique (affiches, photos, dessin) et la publi cinétique (film, récit, conversation, mini-métrage musical). Ils y décèlent procédés analogues à ceux de l'inconscient : déplacement, condensation, tonymie, dénégation, dérive associative.

Mais en même temps ils s'efforcent d'établir une « théorie de l'acte pu citaire ». Comparant la publicité à l'art et plus brièvement à la mytholo la propagande ou la morale religieuse, ils discernent deux attitudes oppos quant au désir. En face d'une œuvre d'art, le désir, soif d'absolu, n jamais comblé, l'imagination nous emporte au-delà dans un élan subve et novateur. La publicité au contraire transforme le désir en besoin d objet, elle fait se résorber magiquement les conflits : « achetez et n'y pen plus ». Barrage au rêve par ce retour au réel, elle réduit l'autre au mê apporte des solutions de facilité, conformistes, ajustées à l'idéologie de l'h me moyen. C'est une démarche réductrice et perverse. Elle va jusqu'à p poser des réponses apaisantes aux grands problèmes qui nous hantent : « dividuation, pouvoir, sexuation ». Sa fascination reposerait donc sur ses canismes complexes que les A. ont décryptés dans cet essai très fouillé a

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
46, rue de Vaugirard, 75006 PARIS - Tél. 633.77.24
Supplément au Bulletin de mai 1985

La Révocation de l'Edit de Nantes

— BIBLIOGRAPHIE —

Pour ceux qui veulent « en savoir plus », pour des cercles d'études ou es groupes de recherche, nous proposons un choix de lectures.

Nous n'avons pas retenu les articles de revue, ni des ouvrages d'éruition trop particulière. Tous les livres que nous indiquons se trouvent la Bibliothèque Nationale (BN) et, la plupart à la Bibliothèque de la ociété d'histoire du Protestantisme (BHP). Nous indiquons aussi quels uvrages fourniront des bibliographies plus complètes ou plus savantes.

Nous rappelons la somme inépuisable d'articles et d'archives publiés epuis 1853 par le BSHP (Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestansme, *54, rue des Saints-Pères, Paris 7e), que l'on maniera grâce à ses ables.*

Nous rappelons aussi l'existence d'un Dictionnaire de Biographies rotestantes, âgé de plus de 100 ans, lui aussi, mais toujours valable pour vieux passé : La France Protestante, *HAAG (E. et E.) Paris, 1846-1859, vol. Slatkine Reprint : 1967.*

Nous nous sommes efforcé d'actualiser notre bibliographie en y inorporant les nombreux ouvrages que la Commémoration fait sortir cette nnée en librairie, d'une part parce qu'ils ont chance de donner un état résent des connaissances et de la réflexion, et d'autre part parce qu'ils eront dans l'immédiat, accessibles chez les libraires ou achetés par les ibliothèques. Nous indiquons ceux que l'on pourra consulter au C.P.E.D. our les acquérir, on pourra s'adresser à la Librairie Protestante, 140 bd t-Germain, Paris 6e.

Parmi les ouvrages des spécialistes du passé, comme O. Douen, Puaux, J. Vienot, J. Pannier, Ch. Bost, E. Hugues, S. Mours, nous espéons avoir rendu leur dû aux belles synthèses et aux méthodes des bons istoriens, du côté protestant, et nous avons cherché la même exigence u côté catholique. Surtout, nous avons fait part belle aux textes de l'époue (mémoires, récits d'évasions, écrits de controverse, gazettes), car our s'imprégner d'une époque la sentir et l'aimer, rien ne vaut le regard les mots de ceux qui y furent impliqués. Certains de ces textes, commémorations aidant, sont, heureusement, réimprimés.

Pour animer et ordonner cette bibliographie, nous l'avons distribué dans un ordre à la fois chronologique et thématique, et commentée. Ma toute bibliographie est subjective, sélective, comme une anthologie, toute science relative et limitée : il y aura des lacunes, des oubliés. vous les découvrez, tant mieux. Dites-le, cela fera circuler les connai sances. Ce qui est notre but.

I LA RÉVOCATION DANS L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRAN ÇAIS

(OUVRAGES GÉNÉRAUX)

— FELICE (G. de) *Histoire des Protestants de France,* Toulouse 1880.

— LEONARD (E.) *Histoire générale du Protestantisme,* tome 2, PUF, 196 (rééd.).

— VIENOT (J.) *Histoire de la Réforme Française des origines à la Rév cation de l'Edit de Nantes,* 2 vol. Paris 1923, à paraître sous peu e réédition chez Fischbacher (33 rue de Seine Paris 6e).

— DELUMEAU (J.) *Naissance et affirmation de la Réforme,* Paris 1965

— LIGOU (D.) *Le protestantisme en France de 1598 à 1715,* Paris 1968.

— MOURS (S.) et ROBERT (D.) *Le protestantisme en France du 18e s. nos jours,* Paris 1972.

— BAUBÉROT (J.), BOLLE (P.), ESTEBE (J.), JOUTARD (P.), MA DROU (R.) *Histoire des Protestants en France,* Toulouse 1977.

— MIQUEL (P.) *Les guerres de religion* ch. 15 et 16 (v. Biblio. p. 535).

— CHAUNU (P.) *Le temps des Réformes,* tome 2, Fayard 1984.

II D'UN EDIT A L'AUTRE : DE L'EDIT DE NANTES (1598) À L'ED DE FONTAINEBLEAU (1685), ou Pourquoi révoquer ?

a) LES EDITS

— PILATTE (E.) *Edits, déclarations et arrêts concernant la RPR*[1] *166 1751* Paris 1885 (C.P.E.D.).

— HAAG *La France protestante,* tome X. (Volume consacré aux *Pièc* justificatives). Et dans PEZET (M.) *L'épopée des Camisards,* Seghe 1978 (C.P.E.D.).

— Un chercheur allemand de Munich doit donner en 1985 une édition d édits : M. MOGK.

— Un classement des Actes royaux concernant les protestants à par de 1542 est en cours à la BHP. Fichier consultable, catalogue en cou

---

(1) RPR = Religion prétendue réformée, c'est le terme officiel. Les syno au 17e siècle avaient souvent protesté contre le mot « prétendue », qu'ils geaient infâmant.

ETAT DE LA RPR

Etudes

- READ (C.) *Ablon et Charenton chronique documentaire des deux temples de Paris sous l'Edit de Nantes,* Paris 1854.
- PANNIER (J.) *L'église réformée de Paris sous Louis XIII* Paris 1932.
- RICHARD (M.) *La vie quotidienne des protestants sous l'Ancien Régime* Hachette, 1966.
- MOURS (S.) *Le Protestantisme en France au 17e siècle,* Paris 1967.

Textes d'époque

- AYMON (A.) *Tous les synodes nationaux des Eglises réformées de France* 2 vol. La Haye 1710.
- BENOIST (Elie) *Histoire de l'Edit de Nantes contenant les choses les plus remarquables* qui se sont passées en France avant et après sa publication, 5 vol. fol. Delft, 1693-1695.

Monographies régionales

- De nombreuses études sur des églises ou des régions ont été publiées :
- BOLLE (P.) *Les pays protestants à la veille de la Révocation : le Protestantisme en Dauphiné,* 1983.
- MOUSSEAUX (M.) *La Brie protestante,* Lib. protestante 1967.
- WEMYSS (A.) *Les protestants du Mas-d'Azil* Toulouse 1963

et bien d'autres. On en trouve une liste dans la bibliographie du livre e Ligou (op. cit.) p. 271, comprenant aussi et surtout des *articles* parus ans le BSHP, jusqu'en 1968. Beaucoup d'autres sont parus depuis dans BSHP, qu'il faudrait recenser.

D'autre part nous savons qu'un certain nombre d'études et de monographies sont en cours dans nos provinces, grâce à l'activité des généalogistes ou des érudits et à l'émergence de nouvelles archives : registres églises, correspondances familiales, archives notariales ou civiles. Il reste faire un travail bibliographique qui grouperait par région, ces articles u ces livres. Donc à en être informés au C.P.E.D.

LES POUVOIRS

Le Roi

- ORCIBAL (J.) *Louis XIV et les Protestants,* Paris 1951.
- BLET (P.) *Les assemblées du clergé et Louis XIV,* Rome 1972.
- MICHELET (J.) *Louis XIV et la Révocation,* in *Oeuvres Complètes,* tome X édition Viallaneix, Flammarion, 1985. Une réédition de ce Tome vient d'être réalisée aux Presses du Languedoc, 1985.

L'Eglise

- REBELLIAU (A.) *Bossuet historien du protestantisme,* Paris 1891.
- ALLIER (R.) *La compagnie du Très Saint Sacrement,* Paris, 1902.
- MARTIMORT (chan. A.G.) *Le Gallicanisme de Bossuet,* Paris 1893.

d) LA CONTROVERSE

— VINET (A.) *Histoire de la prédication parmi les réformés de Fra au 17ᵉ siècle,* Paris 1860.

— VOELTZEL (R.) *Vraie et fausse église selon les théologiens protesta du 17ᵉ siècle,* Paris et Strasbourg, 1955.

— LAPLANCHE (ab. F.) *L'évidence du Dieu chrétien* (*L'apologétique p testante*) (1576-1670), Strasbourg 1983.

— DESGRAVES (L.) *Répertoire des controverses entre catholiques et p testants en France sous l'Edit de Nantes* (1598-1685), Droz 1985.

— SOLÉ (J.) *Au temps de l'Edit de Nantes, le débat entre protestants catholiques français de 1598 à 1685,* thèse soutenue en 1981 à Lyon, r encore imprimée, déposée à la BHP.

e) RÉPONSE D'AUJOURD'HUI A LA QUESTION : POURQUOI RÉVOQUER ?

Quatre historiens aujourd'hui cherchent à comprendre :

— LABROUSSE (Elisabeth) *Un roi, une loi, une foi ? La révocation l'Edit de Nantes,* Payot (Labor et Fides) 1985.

— GARRISSON (Janine) *L'Edit de Nantes et sa révocation, histoire d' intolérance,* Seuil 1985.

— QUÉNIART (Jean) *La Révocation de l'Edit de Nantes :* les rappo entre les deux communautés protestante et catholique de 1598 à 1 Desclés de Brouwer 1985.

— LE ROY LADURIE (Emmanuel) donne son interprétation dans 52 pages d'*avant-propos* au livre de B. COTTRET : *Terre d'exil : l'An terre et ses réfugiés* 16ᵉ-17ᵉ siècles, Aubier 1985.

Ces historiens situent leurs analyses dans la période qui précède Révocation. S'appuyant sur le patient travail des archivistes et des hi riens pendant trois siècles, ils apportent aujourd'hui des synthèses c plémentaires, des rapprochements lumineux, des interprétations dé sionnées et prouvent que le temps de l'historiographie confessionnelle passé.

D'autres livres sont encore sous presse chez d'autres éditeurs p l'année de la commémoration. Le Bulletin du C.P.E.D. se promet de recenser quand ils paraîtront.

III LA RÉVOCATION

a) LES HISTORIENS :

— PUAUX (F.) et SABATIER (A.) *Etudes sur la Révocation,* Paris 188

— PUAUX (F.) *Ephémérides de la Révocation,* Paris 1885.

— DOUEN (O.) *La Révocation de l'Edit de Nantes à Paris,* 3 vol. P 1894 (avec beaucoup de renseignements nominatifs et généalogique

— BOST (Charles) *Les Prédicants protestants des Cévennes et du Lan doc* 1684-1700, 2 vol., Paris 1912 (C.P.E.D.) contenant une mine c chives.

) LES TÉMOINS

) **Côté catholique :**

- BRUEYS (D.) *Réponse aux plaintes des protestants*, Paris 1687.
- BRUEYS (D.) *Traité de l'Eglise*, 1687.
- BRUEYS (D.) *Histoire du Fanatisme*, 1692.
  (l'auteur est un NC = nouveau converti = ancien protestant).
- BOSSUET *Lettre pastorale aux nouveaux catholiques*, 1686.
- BOSSUET *Histoire des variations des Eglises protestantes*, 1688.
- NICOLE (P.) *De l'unité de l'Eglise* (ou réfutation de M. Jurieu) 1687.

On ne trouve pas de textes critiques en France, mais une approbation nanime. Les deux textes donnant une autre évaluation, de Vauban et e Saint-Simon, qui sont donnés par Bersier, et Puaux dans les ouvrages e la commémoration de 1885, sont postérieurs à la Révocation, et en pprécient donc les conséquences.

) **Côté protestant :**

- MERLAT (Elie) *Traité sur les pouvoirs absolus des souverains*, pour servir d'instruction, de consolation, d'apologie aux Eglises Réformées de France affligées, Cologne 1685.
- CLAUDE (Jean) *Les plaintes des Protestants cruellement opprimés dans le Royaume de France*, Cologne 1686, Paris rééd. 1885.
- BAYLE (Pierre) *Ce que c'est que la France toute catholique*, 1686 réédité par E. Labrousse, Paris Vrin 1973.
- BAYLE (Pierre) *Avis important aux Réfugiés*, 1692.
- AUBERT de VERSE *L'avocat des protestants*, 1687.
- JURIEU (Pierre) *Lettres Pastorales*, 1686-1688, Rotterdam. Ce texte qui était un périodique bi-mensuel destiné aux réformés de France eut une influence énorme et de nombreuses rééditions.
- JURIEU (Pierre) *Des droits des deux souverains en matière de religion : la conscience et le prince*, 1687.

c) **LA CONTROVERSE** entre catholiques et protestants prend une nouelle dimension après la Révocation, qui n'est pas seulement théologique nais politique. La violence pour convertir (« compelle intrare »=contrains es d'entrer) est justifiée par les catholiques, parabole du festin et Saint-ugustin à l'appui. Pour les réformés apparaît la question de la liberté le conscience et du devoir d'obéissance à un pouvoir qui est mis en uestion. Les réformés ne sont plus appelés « hérétiques », mais « schisnatiques ». La pastorale pour les nouveaux catholiques a pour consigne le leur expliquer que ce n'est pas l'Eglise qui persécute (elle leur ouvre es bras maternels) mais qu'ils sont punis pour avoir désobéi au Roi.

On trouvera des analyses sur ces problèmes dans :

- PUAUX (F.) *Les défenseurs de la souveraineté du peuple sous le règne de Louis XIV*, Paris 1917.
- DEDIEU (abbé J.) *Rôle politique des protestants français* (1685-1715) Paris 1921.
- DODGE (G.H.) *Political theory of the Huguenots of the dispersion* publié aux U.S.A. en 1947. Ce livre (BN) contient une très importante

bibliographie en particulier des textes de l'époque parus dans les div
refuges. Il n'est malheureusement pas traduit.

— LABROUSSE (E.) *Pierre Bayle* (2 vol. La Haye, 1963-64).

IV LE REFUGE

Sur ceux qui partirent, les ouvrages abondent.

a) LES HISTORIENS

Nous en retenons trois livres d'il y a cent ans et trois de cette anné

— WEISS (Ch.) *Histoire des réfugiés protestants de France*, Paris 1
réimp. au Lavandou en 1980.

— AGNEW (C.A.) *Protestant exiles from France in the reign of Louis X*
1874.

— SCHICKLER (Baron de) *Les églises du Refuge en Angleterre*, 1882
1894.

— COTTRET (B.) *Terre d'exil* : l'Angleterre et ses réfugiés, 16e et 17e s.
bier, 1985.

— YARDENI (M.) *Le Refuge protestant*, PUF 1985.

— THADDEN (R. von) et MAGDELAINE (M.) *Le Refuge huguenot*,
mand Colin 1985.

b) TEXTES DE L'EPOQUE (exhortations, mémoires, récits d'évasion).

— BROUSSON (Claude) *Lettres et opuscules de feu M. Brousson*, mi
tre et martyr avec un abrégé de sa vie, Utrecht 1701.

— BROUSSON (Claude) *Lettres aux catholiques romains*, 1687 (daté
« au désert », en fait imprimées en Suisse. 7.000 ex. envoyés en Fran

— BROUSSON (Daniel) *La sortie de France pour cause de religion*
Daniel Brousson et de sa famille, 1685-1693, texte publié en 1885
N. Weiss.

— BARBIN (Jean) *Les devoirs des fidèles réfugiés*, Amsterdam 1688 (à
BN et BHP).

— FONTAINE (J.) *Mémoires d'une famille huguenote victime de la*
vocation pub. par E. Castel, Toulouse 1877.

— MIGAULT (Jean) *Le Journal de Jean Migault*, ou les malheurs d'
famille protestante du Poitou, Fischbacher 1854. Réédité en 1910
la SHP et en 1978 chez Laffite Reprints.

MARTEILHE (Jean) *Mémoire d'un galérien du Roi-soleil*, édition
blie par A. Zysberg, Mercure de France 1982.

— TIREL (J.) *Lettres fraternelles aux réfugiés* (par un pasteur empris
né), texte de 1687, édité par Eva Avigdor, (de Haïfa) chez Nizet, 198

Ces trois derniers textes sont, bien heureusement, en librairie.

c) LA CONTROVERSE

Elle continue avec le monde catholique. Mais c'est surtout entre
que les réformés discutent, et en particulier dans le Refuge holland
où s'éditent tant de livres. Et d'où partent tant de périodiques :

— *Les Lettres Pastorales* (Rotterdam, 1686-1689) de Pierre JURIEU, qui apportent en France un message eschatologique.

— *Nouvelles solides et choisies* (Amsterdam, 1683-1689) d'AUBERT de VERSE.

— *Nouvelles de la République des Lettres* (Amsterdam 1684-1718) de P. BAYLE.

— *Histoire des ouvrages des savants* (Rotterdam 1687-1709) de BASNAGE et DESMAIZEAUX.

— *Bibliothèque universelle et historique* (Amsterdam 1686-1693) de Jean LECLERC.

Sans parler des Gazettes françaises de Hollande : *Gazette de Leyde* (1680-1798) et *Histoire Journalière,* (1687-1701) La Haye par ACERE et J.F. DUFOUR.

On débat du droit des consciences, du malheur comme expiation, de la responsabilité du monarque, des devoirs envers l'état, de la discipline des églises. La tendance à l'autocritique et à la culpabilisation s'exprime dans bien des écrits, lettres ou sermons (voir Barbin et Tirel, op. cit.). Les réfugiés qui ont, la plupart, abjuré, avant de pouvoir s'évader, et qu'on réintègre, après confession publique, dans une église du Refuge, sont enclins à battre leur coulpe aussi pour les péchés passés de leurs églises. Ce que les observateurs catholiques ne manqueront pas d'exploiter contre eux. Avec l'engagement dans les armées étrangères de nombreux jeunes nobles et officiers ou soldats huguenots, l'ancienne fidélité à la monarchie absolue est mise en cause.

V LA RÉSISTANCE

Ceux qui purent « sortir du royaume » ne furent environ que 300.000 sur un million. Sur ceux qui n'eurent pas d'autre choix que l'abjuration, c'est-à-dire, en fait, le double-jeu, nous n'avons que très peu de renseignements, sinon les plaintes des curés concernant les nouveaux convertis, les échos qui parviennent des difficultés rencontrées dans les couvents de Nouveaux Catholiques, qu'on peut retrouver dans les archives des diocèses. Notons le petit livre émouvant que possède la BHP, intitulé : *Lettres d'un père à sa fille* pour la retirer des erreurs et des superstitions de l'Eglise Romaine où elle était tombée dans les Nouvelles Catholiques de Rouen, à Rotterdam 1702.

Ayant perdu l'espoir dans « l'accomplissement des prophéties » prédit par Jurieu, dans l'action du Stadhouder Guillaume devenu roi d'Angleterre, dans les négociations des puissances protestantes avec Louis XIV au traité de Ryswick, ceux qui ne se soumirent pas, traqués jusqu'au « désert » et « sous la croix », se retrouvèrent les armes à la main.

a) Pour la première **RÉSISTANCE** ; le rôle de Brousson et celui de Vivent il faut se reporter à Charles Bost. *Les Prédicants Protestants,* op. cit.

b) Pour **LA GUERRE DES CAMISARDS.**

1) Etudes

— BOSC (Henri) *La Guerre des Cévennes* (1702-1710) Presses du Languedoc 1985, sous presse, 5 volumes prévus (souscrire à Presses du Languedoc, 33 rue Roucher, 34000 Montpellier).

— JOUTARD (P.) *Les Camisards,* Gallimard 1976.

— VIDAL (D.) *Le malheur et son prophète :* inspirés et sectaires en Languedoc calviniste, Payot 1983 (C.P.E.D.). Ce livre comporte un travail d'archives important et nouveau, débouchant sur une réflexion très abstraite.

Plus accessibles voici trois ouvrages relativement récents :

— ALMERAS (Ch.) *La révolte des Camisards* Arthaud, 1960 : qui ne cache pas un point de vue catholique et des sources autres que huguenotes — en particulier Louvreleuil, un curé languedocien de l'époque, auteur de : *Le fanatisme renouvelé (1704-1717).*

— DUCASSE (A.) *La guerre des Camisards,* Hachette 1978.

— PEZET (M.) *L'épopée des Camisards,* Seghers 1978. (Bien documenté avec des textes de l'époque) C.P.E.D.

2) Textes de l'époque

— MISSON (Maximilien) *Le théâtre sacré des Cévennes,* Laffitte Reprints Marseille 1977, réimpression de l'édition de Londres de 1707.

— CAVALIER (J.) *Mémoires sur la guerre des Camisards,* Payot 1973. Texte paru en anglais en 1720 à Londres. Traduit et édité par F. Puaux en 1888.

— MAZEL (A.), MARION (E.), BONBONNOUX (J.) *Mémoires sur la guerre des Camisards,* préface de P. Joutard, Presses du Languedoc 1983. P. Joutard avait déjà publié en 1965 des extraits de ce texte sous le titre : *Journaux Camisards* en 10/18 (C.P.E.D.) et le cinéaste R. Allio t s'en était inspiré pour son film : Les Camisards.

Pour la contre-information, on peut lire — avec précaution ! :

— LOUVRELEUIL *Le fanatisme renouvelé ou histoire des sacrilèges, incendies, meurtres et autres attentats que les calvinistes révoltés ont commis dans les Cévennes et des châtiments qu'on en a faits* (1718) texte réédité en 1868 (BN et BHP).

c) **LE PRIX A PAYER.** Pour les résistants, ce furent les prisons, les galères, les supplices. Sur les *galères* il faut citer le travail de TOURNIER (Gaston) *Les galères de France et les galériens protestants des 17e et 18e siècles* 2 vol. 1984 (C.P.E.D.). Réédition de l'édition du Musée du Désert de 1943-49.

d) Sur ce temps de douleur et de courage il existe bien des **INTERPRÉTATIONS LITTÉRAIRES :** nous ne citerons que les plus récentes.

— CHABROL (Jean-Pierre) *Les Fous de Dieu,* roman, Gallimard 1961.

— CHAMSON (André) *La Superbe,* roman, Plon 1967 (histoire d'un galérien pour la foi, inspiré de Jean Marteilhe).

— CHAMSON (André) *La Tour de Constance,* roman, Plon 1970.

— CHAMSON (André) *Castanet le camisard de l'Aigoual,* Plon 1979.

— CHAMSON (André) *Catinat, gardian de Camargue, chef de la cavalerie camisarde,* Plon 1982.

— OLIVIER-LACAMP (Max) *Les Feux de la colère,* roman, Grasset 196

— VINCENT (Rose) *Le soleil et la roue,* roman, Seuil 1985 (sur le thème de l'enlèvement d'une jeune huguenote, mise au couvent et qui s'

échappe. Ce roman se présente avec une bibliographie commentée de 25 pages, où l'auteur donne ses sources, chapitre par chapitre, comme dans une thèse).

Enfin on trouve même un ouvrage en bandes dessinées :

— ASTRUC (Paul) *La Révolte des Camisards,* Presses du Languedoc 1984 (publié en feuilleton dans « Réforme » en 1984).

VI SUITES DE LA RÉVOCATION : 1685-1787

En 1785 il n'y eut pas de commémoration. Et pour cause. L'Edit de Fontainebleau n'avait pas été révoqué. Même si son application n'était plus rigoureuse, les protestants restaient privés d'état civil, de temples, de liberté professionnelle, tout au long du siècle des Lumières, et il fallut attendre jusqu'à l'affaire Calas, en 1762, pour une véritable prise de conscience de l'opinion en France.

Sur les efforts faits au niveau des juristes et des ministres pour remédier à la situation des protestants, il faut voir l'action de Malesherbes dans le livre de Pierre Grosclaude *Malesherbes témoin et interprète de son temps,* Paris 1961. Mais ce n'est qu'en 1787 que fut promulgué l'Edit de Tolérance qui rendait leurs droits civils au protestants. Voir aussi :

— VOLTAIRE *Traité sur la tolérance,* 1763. et sur des ouvrages d'histoire.

— RULHIERE (Cl. C. de) *Eclaircissements historiques sur les causes de la Révocation de l'Edit de Nantes et sur l'état des protestants depuis le commencement du règne de Louis XIV jusqu'à nos jours* (tirés des différentes archives du gouvernement) 1788, 2 vol.

— JANZÉ (de, ancien député) *Les Huguenots 100 ans de persécution* 1685-1789, Paris 1885.

— LELIEVRE (M.) *De la Révocation à la Révolution :* étude sur l'histoire morale et religieuse du protestantisme français pendant un siècle, Paris 1911.

— SCOVILLE (W.C.) *The persecution of huguenots and french economic developments* 1680-1720 (California 1960).

VII LES COMMÉMORATIONS

a) **1885 :** La commémoration se manifeste par une intense activité éditrice en particulier de la maison Fischbacher. On trouve une bibliographie et un calendrier des manifestations dans le livre de Puaux (F.) et Sabatier : *Etudes sur la Révocation,* 1886, op. cit. et dans Bersier (E.) *La révocation de l'Edit de Nantes* (discours prononcé dans le temple de l'Oratoire le 22 oct. 1885, et textes adjoints) réédité en 1985. (Fischbacher).

b) **1985 :** *Revues*

Nous ne retenons pas les articles, mais les numéros spéciaux ou les dossiers.

— *XVIII*[e] *siècle,* PUF (anciennement Garnier) revue de la Société Française du 18[e] siècle. Numéro annuel (17) *Les protestants en France au 18*[e] *siècle,* juin 1985.

— *XVIIe siècle* cette revue savante avait publié dès 1967 un numéro spé cial sur les *Protestants en France* (n° double 16-17).
— REFORME n° 2084, 23 mars 1985 *L'Edit de Nantes est révoqué.*
— BULLETIN DU C.P.E.D. 1685-1985 *La Révocation de l'Edit de Nante ou comment une minorité a résisté à la normalisation religieuse.*
— BULLETIN DE LA SHPF : *Jalons Huguenots en France,* Supplément 1er trimestre 1985 (Géographie et histoire de la France huguenote).
— L'HISTOIRE n° 77, avril 85 Dossier Révocation.
— NOTRE HISTOIRE n° 11, avril 85 Dossier Révocation.

Manifestations

1) **En France :** On en trouvera le calendrier dans *Jalons Huguenots* Dans la mesure où ils donneront lieu à des livres d'actes, nous signalon les colloques d'histoire :
— MONTPELLIER, 17-20 septembre, Colloque Jean Boisset, Universit Paul Valéry : *La révocation de l'Edit de Nantes et l'extérieur du royau me.*
— PARIS, 16-19 octobre, SHPF *La Révocation de l'Edit de Nantes, se causes et ses suites immédiates.*

2) **A l'étranger :** Grâce au Refuge, la Révocation est une circonstanc de portée internationale. On peut se reporter à l'article de Jean Basdevan dans le n° spécial de REFORME : *Quand la diaspora se rassemble,* pp. 153 154, pour avoir une image de ce souvenir à travers les diverses Société Huguenotes dans le monde. Comme colloques d'histoire rappelons : LEY DEN, (avril 1985), DUBLIN (avril 85), BERLIN (sept. 85) et LONDRE (octobre 85).

VIII LA MANIFESTATION : PROTESTANTISME ET LIBERTÉ

Organisée par divers mouvements protestants, dont le C.P.E.D., à Pa ris les 12 et 13 octobre prochains, elle va s'efforcer de faire une lecture spe cifique actuelle de l'événement Révocation. Dans cet esprit, nous proposon

Quelques pistes de recherche et de réflexion.

a) On peut toujours s'interroger sur **LA VIOLENCE,** sur **LA GUERR SAINTE,** les Camisards ont-ils eu raison de prendre les armes ? — trè vieux débat ! — et étudier leur identification à Israël et leur utilisatio de l'Ancien Testament, autour des deux personnalités de Claude Brou son (v. L. Negre *Vie et ministère de Claude Brousson,* Montpellier, 1877 et de Pierre Jurieu.

On déboucherait ici aussi sur le prophétisme, mis en cause à Londr en 1707 (v. *Le Théâtre sacré des Cévennes* de Misson).

b) **LA CONTROVERSE CATHOLIQUES-PROTESTANTS.** Elle peut paraîtr inutile ou déplacée en ce temps d'œcuménisme. Mais le recours à l'histoi

ermet de prendre la dimension des spécificités. Les travaux de J. Solé, rofesseur à l'Université de Grenoble peuvent servir de base à une telle nquête, mais son livre n'étant pas imprimé (texte déposé à la BHP) e C.P.E.D. avait publié en 1938, dans un numéro spécial un extrait de sa hèse : *La Bible dans le débat confessionnel français entre l'Edit de Nan-es et sa Révocation,* centré sur l'exégèse, et qu'on peut se procurer en crivant au C.P.E.D.

) L'HISTORIOGRAPHIE DE LA RÉVOCATION

Une étude attentive et chronologique des manuels d'histoire scolaires t des Histoires de l'Eglise, de la Révocation jusqu'à nos jours, ferait ans doute apparaître comment celle-ci, sur la base des rapports des ıtendants des provinces, (Basville, cf. *Mémoires* de N. Lamoignon de Bas-ille) ou de témoignages comme ceux que présente Louvreleuil, mais aussi es textes de réformés étalant les péchés de leurs églises, a été gauchie, traitée comme l'histoire d'une jacquerie, d'une bande de révoltés), et es conséquences, qui concernaient une population aussi nombreuse que e sont aujourd'hui les protestants en France, complètement occultées. l faudrait aussi se demander comment une si énorme injustice a pu se erpétuer pendant plus d'un siècle, et continuer d'être pratiquement gnorée jusqu'à nos jours.

) L'IDENTITÉ NATIONALE EN TERRE D'EXIL

Avec le livre de B. Cottret et la recherche de Myriam Yardeni (pro-esseur à l'Université de Haïfa), ainsi que tous les travaux qui se font n Hollande et en Allemagne pour identifier les réfugiés à l'aide de regis-res paroissiaux et municipaux et constituer une banque de données pour rdinateurs. (Voir le livre de von Thadden et Magdelaine.) Quelles répon-es furent données aux problèmes des personnes déplacées ? Alors et ujourd'hui ?

LE DOUBLE-JEU OU L'ESPACE DE LA LIBERTÉ INTÉRIEURE EN RÉGIME TOTA-TAIRE

Aspects psychologiques, sociologiques et politiques de l'abjuration. n cherchant, on trouverait des documents pour les huguenots restés ı France. Domaine en cours d'exploration, qui a bien des résonances ctuelles, sous d'autres modalités.

LE POUVOIR DANS L'EGLISE RÉFORMÉE AU 17e SIÈCLE

Le départ des pasteurs, sommés par l'Edit de sortir du Royaume ans les quinze jours, n'eut pas pour effet l'effondrement du « troupeau », omme sans doute l'escomptaient les autorités, assimilant leur rôle à celui es prêtres. Ici se place la haute figure de Claude Brousson : avocat, hargé du contentieux des Chambres de l'Edit de Castres, Montauban, oulouse, il fut un des premiers à dénoncer le départ des pasteurs com-le une désertion. Ch. Bost consacre les chapitres 3, 4, 5, 6 de son livre p. cit. Tome I, 2e partie) à l'épineuse question du départ des pasteurs, iontrant comment Brousson retourna en France « consoler » le troupeau, ıt consacré au désert par une assemblée, fit le va-et-vient entre le efuge et les Cévennes et fut finalement pris et supplicié en 1698. On eut trouver ici une exemplaire démonstration du « sacerdoce universel ». ne telle étude serait à poursuivre avec Antoine Court (*Mémoires*, (1692-

1729) Paris 1885, et E. Hugues : *Antoine Court,* sur l'existence des églises « du désert » en France au 18e siècle. Du même auteur *Les Synodes d désert, actes et règlements* 3 tomes, Paris 1885, fournissent une masse d documents.

g) GÉNÉALOGIE

Pour tous ceux qui s'y intéressent, nous rappelons l'existence d *Centre de Généalogie Protestante,* qui répond à des demandes de reche ches, recueille les informations (étant toujours à l'affût de nouvelles a chives) et publie des *Cahiers trimestriels* : 54 rue des Saints-Pères, Paris 7

Madeleine Fabre.

Pour votre information — formation permanente...

Le C.P.E.D.

Centre protestant d'Etudes et de Documentation
46 rue de Vaugirard 75006 Paris
Tél. (1) 633.77.24

vous propose

— des **dossiers** sur les sujets contemporains les plus débattus :
Les théologies de la libération, l'euthanasie,
les mères porteuses et nouveaux modes de procréatic
l'apartheid, les sectes et retour du religieux,
l'identité protestante, la société multiculturelle...

— un **service de documentation** à la demande sur votre sujet de trav (sélection de livres et d'articles de revues, avec recensions des c vrages essentiels)

— un **Bulletin bibliographique mensuel**
analyse de livres récents : bible - théologie, philosophie, pédagog enjeux des sciences et des techniques, arts.

— une **Bibliothèque de prêt** (même par correspondance, ou par téléph ne).

Remboursement de frais : 6

ses nombreux exemples finement analysés. Mais rien ne serait possible sans notre consentement à ce « contrat pervers ». D'où viendra la force subversive capable de lui faire contrepoids ?

S. THOLLON.

Pensée politique

Louis GIRARD. **234-85**

LES LIBÉRAUX FRANÇAIS 1814-1875.

Paris, *Aubier*, coll. « Historiques », 1985, 277 pages.

La conception de ce petit livre est originale. Il s'agit de l'histoire politique de la France, de l'Empire aux débuts orageux de la Troisième République, sous l'angle particulier de l'apparition et du développement des idées libérales. L'histoire politique est traitée brièvement — souvent plutôt par allusion (il est utile d'en avoir une idée relativement précise pour tirer profit du livre). C'est sur les idées que L.G. insiste, en donnant, chemin faisant, des « portraits » des principaux hommes (et de Madame de Staël) *. Dans ces portraits les idées sont privilégiées (des citations judicieuses [assez peu nombreuses] les soutiennent). Selon les chapitres (ordre chronologique), il est plus ou moins parlé des faits politiques, plus ou moins des hommes et de leurs analyses.

La conclusion, p. 267, critique courtoisement René Rémond à propos de ce que R.R. appelle le « courant orléaniste », au sens large ; cette notion paraît à L.G. à la fois vague et partielle (R.R. tire un peu trop le libéralisme au conservatisme).

Enormément de coquilles, au point de rendre la lecture pénible.

D.R.

---

* Voici les principaux portraits : Sieyès, Tracy, Daunou, Mme de Staël, Constant, J.B. Say, Chateaubriand, Royer-Collard Rémusat, Lamennais, Perier, Guizot, Tocqueville, Vacherot, Laboulaye, V. de Broglie, Verax (= duc d'Aumale), Thiers, Ollivier, Montalembert, Dupanloup, M. Chevalier, Alb. de Broglie.

Laurent JOFFRIN. **235-85**

LA GAUCHE EN VOIE DE DISPARITION.

Paris, *Le Seuil*, coll. « L'histoire immédiate », 1984, 262 pages. P. 80.

Le livre est heureusement sous-titré : « Comment changer sans trahir ». Cette précision atténue le caractère excessif du titre et cerne mieux le propos de l'A., qui n'est pas tant de critiquer que de chercher comment le socialisme — dont il se réclame — peut sortir des impasses dans lesquelles l'exercice du pouvoir l'a jeté puis enfermé. L'analyse est conduite sans complaisance, au scalpel, et n'épargne aucun tabou. Si le style est parfois même

proche du pamphlet, c'est qu'une certaine outrance est utile pour dénonce les vices de notre société et affirmer la nécessité, préalable à toute solutio d'une réforme de nos comportements.

Qu'il s'agisse de l'administration, de l'enseignement, de la sécurité social de l'information ou de la politique industrielle et du syndicalisme, tous le exemples fournis concourent à la même conclusion : partout il faut d'abor bousculer les routines héritées d'une trop longue ère de prospérité, casser le réflexes purement idéologiques, évacuer les utopies, et fonder l'action sur le notions réhabilitées de marché, de concurrence, d'esprit d'entreprise, de re ponsabilité et d'efficacité.

Le souci de placer l'intérêt général au-dessus de l'intérêt partisan, l'am bition courageuse d'ériger la lucidité en clef de voûte de tout projet c société sont éminemment louables. Mais on peut se demander ce que devien un socialisme ainsi débarrassé des scories marxistes, sinon un avatar de néo libéralisme, plus ou moins mâtiné d'autogestion, s'efforçant d'assumer se impératifs égalitaires tout en restant jusqu'à nouvel ordre inséré dans un mo dèle de liberté économique et individuelle. Ne s'agirait-il pas alors d'un nouvelle utopie ?

L'A., journaliste à « Libération », a les sympathiques indignations de l jeunesse. Son livre est clair, passionné, convaincu, écrit dans une langue san prétention directe, imagée, capable de donner des couleurs fraîches à un analyse pourtant déjà bien rebattue. En outre les nombreuses référence bien identifiées, à des ouvrages récents sur le même sujet ou des thème connexes offrent une bonne bibliographie de l'actuel débat.

J.-R. MUZARD.

Alain ROLLAT et Edwy PLENEL. **236-8**

L'EFFET LE PEN.

Paris, *Ed. La Découverte /Le Monde* 1984, 234 pages. P. 67.

Alain ROLLAT.

LES HOMMES DE L'EXTRÊME DROITE.

Ed. Calmann-Lévy, 1985, 236 pages.

Alain Rollat, chef adjoint du Service politique au Monde, nous offre moins d'un an d'intervalle deux ouvrages consacrés à l'extrême-droite France. *L'effet Le Pen* (1984) est réalisé avec Edwy Plenel, chargé de la r brique « police » au Monde. Il est composé de nombreux articles du gra quotidien qui a suivi pas à pas l'ascension du Front national de Jean-M rie Le Pen depuis 1981 jusqu'aux succès électoraux des municipales de ma 1983 et des européennes de juin 1984. *Les hommes de l'extrême droite* (198 prend du recul avec l'actualité immédiate. Cependant le recours à l'histoi n'apparaît pas dans ce livre d'un grand secours pour expliquer ce qui a pe mis à un homme et à des idées discréditées depuis 1962 — date à laque il est établi que Le Pen a torturé en Algérie — de retrouver une audience partir de 1981.

Pour Rollat, plus journaliste et politologue qu'historien, il paraît clair que l'ascension de Le Pen est liée à l'avènement des socialistes en France et que le déclic de sa victoire a été donné par la fin de « l'état de grâce » des socialistes à la mi 82. Le mythe de la gauche s'écroulant, Le Pen se fait le champion du mythe de la droite en réactualisant des vieilles recettes à la crise sociale, économique et culturelle de la société française des années 80. Le Pen est un héritier de la contre-révolution. Il propose de réhabiliter l'Ordre moral et familial, élitiste, et raciste, sécuritaire et militaire, judiciaire, syndical, présidentiel, capitaliste et populaire, contre le désordre supposé dans tous ces domaines. Ce programme pourrait être mot pour mot celui de la synthèse Maurras-Pétain.

Rollat montre bien que dans la mouvance actuelle de l'extrême droite c'est le Front National qui est le plus connu à cause de ses succès électoraux mais il a une multitude de satellites : les nouvelles droites culturelles (la Grèce, la Nouvelle Acropole), politiques (le Club de l'Horloge, le Centre National des Indépendants et Paysans) et religieux (les Comités Chrétiens solidarité), des partis groupusculaires fascisants et nostalgiques du nazisme et de l'Algérie française...

Tout ce monde a en commun la haine de l'héritage spirituel, moral et politique de la Révolution française et des philosophes du XVIIIe siècle. « Ce qui est en jeu, conclut Rollat, c'est le socle sur lequel se fonde depuis deux siècles la forme républicaine de notre démocratie... Qui, face à ces simplismes contagieux, appellera à la nouvelle résistance de l'esprit ? ».

J.F. Zorn.

Alison Browning. **237-85**

L'EUROPE ET LES INTELLECTUELS. Enquête internationale.

Préf. par A. Reszler.

Paris, *Gallimard,* coll. « Idées » 500, 1984, 334 pages.

Ce petit volume présente une enquête internationale auprès de 23 « des plus prestigieux intellectuels du continent sur leur culture et sur l'Europe, entre les élections européennes de 1979 et celles de 1984 ». Pour pratiquement aucun d'eux, l'Europe et sa culture ne se confondent avec « la petite Europe » du Marché Commun et ses limites. Mais comment les définir au juste ? Quelles limites à la fois géographiques et culturelles leur assigner ? Ici les points de vue divergent et les problèmes de toujours demeurent.

Avec l'Est (Russie comprise ou non), sans ou contre lui ? Avec, sans ou contre l'Amérique du Nord et sa culture (ou son absence de culture) ? Au delà de certaines « valeurs communes » — chrétiennes ou/et humanistes — abondamment invoquées, existe-t-il une culture européenne en tant que telle ou celle-ci ne vaut-elle que par le concert ou les contrastes des cultures nationales qui interdiraient d'aller au-delà de « l'Europe des patries » ? Enfin — pis ou mieux encore — la civilisation qui est la nôtre n'est-elle pas d'emblée « mondiale » et la pratique de la « culture » qu'elle véhicule n'est-elle pas aux antipodes de celle forgée par notre « vieux continent » ?

Les réponses fournies par les enquêtés, si elles ne sont pas toujours trè éclairantes ni susceptibles de « faire avancer la construction européenne » confirment du moins une idée souvent avancée : « le pluralisme » et la diver sité sont des données-clé de notre culture.

C. CONSTANT.

Alain DUHAMEL. **238-8**

LE COMPLEXE D'ASTÉRIX : Essai sur le caractère politique des Françai

Paris, *Gallimard,* coll. « Le monde actuel », 1985, 248 pages. P. 76.

« Les Gallicans forment un peuple tour à tour léger et réfléchi, tantô frivole, tantôt mesuré, presque prudent, parfois intellectuel et puis soudai paysan comme si, après s'être étourdi de mots et de formules, il retrouva bien vite ses racines ». Ces quelques lignes, extraites de la conclusion, résu ment l'esprit du livre qui, en survolant la France, sa composition, ses inst tutions, ses réactions aux événements politiques majeurs, s'efforce de brosse à grands traits un portrait (ou bien est-ce une pochade ? une caricature ?) d Français.

Bien des essayistes ont déjà tenté la même gageure. A.D. s'en tire ave brio, grâce à une écriture déliée, respirant la franchise et teintée de bonn humeur, grâce aussi à son exceptionnelle connaissance des milieux qui nou gouvernent. Ce qui nous vaut quelques silhouettes ou anecdotes aimable ment enlevées, et un certain nombre de réflexions marquées au coin du mei leur bon sens... français : à titre d'exemple la remarque selon laquelle l'ir fluence politique de la radio et de la télévision apparaît à l'expérience trè surfaite, conduit à l'idée plutôt réconfortante que les citoyens de notre heu reux pays, longtemps demeurés adolescents, sont en passe d'atteindre l'âg adulte, c'est-à-dire qu'ils se montrent moins crédules et moins passifs. Il e donc permis d'espérer qu'ils seront bientôt capables de faire preuve de matu rité politique...

J.R. MUZARD.

Mona OZOUF. **239-8**

L'ECOLE DE LA FRANCE. Essais sur la Révolution, l'utopie et l'ense gnement.

Paris, *Gallimard,* coll. « Bibliothèque des Histoires », 1984, 415 pages. P. 15

M.O., historienne, dont les premiers articles importants connus remo tent à 1963-64, rassemble sous le titre *L'Ecole de la France* des articles s la Révolution (sa spécialité première), l'Ecole de J. Ferry, l'Utopie et France. Ces articles ont tous une dimension sociale, intégrant la vie socia et la vie personnelle comme source de motivations. En effet, la recherch que l'historienne mène sur la période révolutionnaire d'une part, sur centenaire de celle-ci et la mise en place de l'idéologie républicaine da l'école d'autre part, et enfin sur la France qui s'interroge cent ans plus ta

sur son passé et son présent, se trouve intégrée dans l'histoire du Temps Présent par la réflexion de l'A. elle-même.

A l'œuvre scientifique qu'elle propose, elle ajoute la marque de sa personne, femme, sujet universitaire menant des recherches qui l'intéressent ; fille d instituteurs bretons laïques, jeune orpheline de père, (« ce qu'il laisse et qu'il lègue, c'est une langue, une bibliothèque, une légende presque, un modèle en tout cas » p. 8), elle vit une enfance partagée entre 3 îles : « maison contre école. Ecole contre église... Existence à codes multiples, hérissées d'étrangetés têtues et dérangeantes, de différences » (p. 14-15).

Femme, elle se veut face à son travail, affirmant que c'est « de demande en colloque, de colloque en table ronde, que grossissent, presque en dehors d'un projet conscient les pelotes des articles » (p. 8). Elle reconnaît aussi que pour elle, comme pour les femmes, « leurs itinéraires ressemblent à la vie ménagère : trois rangs à l endroit, trois rangs à l'envers, le temps public mal séparé du temps privé, une confiance vacillante dans leurs propres entreprises » (p. 7) ; mais finalement « le fil des quatre pelotes » que M.O. présente, c'est « la ferme invitation à généraliser et à abstraire pour l'humanité tout entière : message de la Révolution française, des utopies, de l'école républicaine et de la France telle que celle-ci l'enseignait » (p. 23).

Cette série de 20 articles comprend 5 inédits qui sont des communications faites soit lors de colloques, soit dans des séminaires (E.H.E.S.S., Histoire du Temps Présent). Les autres ont déjà été publiés dans des recueils ou des revues qui ont toutes une dimension d'ouverture de l'histoire vers la société. M.O. s'adresse à un public plus large que les seuls spécialistes ; avec une lecture scientifique des événements révolutionnaires et de l'utilisation de ceux-ci par les institutions dans l'histoire de la République, elle offre un message interprétatif des grands courants qui animent la société d'aujourd'hui, patriotisme, laïcité, terrorisme, oubli et mémoire, violence et persuasion ; elle porte sur l'aujourd'hui un regard avisé, critiquant les publications de T. Zeldin sur *les passions françaises,* ou analysant les contradictions en jeu dans les commémorations : centenaire des lois laïques, centenaire et bicentenaire de la Révolution.

Les articles sont disparates : *Itinéraires bretons,* 5 pages publiées dans *le Nouvel Observateur* du 1.8.1981 présente très subtilement la thèse excellente d'A. Croix, au milieu de guides de voyages en Bretagne à travers l'histoire, en un temps où les lecteurs auxquels l'A. s'adresse voient d'un tout autre œil la terre bretonne, terre d'asile de vacanciers ; *Le thème du patriotisme dans les manuels primaires,* (d avant 1914), est un article de 30 pages, publié dans *Le mouvement Social* n° 49, 1964, et devenu un article de référence. Le côté disparate est néanmoins très avantageusement compensé par l'intérêt que représente le fait de pouvoir désormais disposer du travail de M.O., en un recueil, d'avoir ainsi, en même temps différents aspects, différentes facettes de ce qu'a été, de ce qu'est l'éducation républicaine, produit de l'école laïque, et dont M.O. est un exemple, privilégié ? — je ne sais !, mais réussi, oui !

Une lecture passionnante, utile et qui mène à réfléchir hors des chemins contraignants balisés par les idéologies.

M.C.J. Escalle-Kok.

Economie - Problèmes de société

240-8

CULTURE MOSAIQUE. Approche sociologique des cultures populaires.
Lyon, *Chronique sociale*, 1984, 239 pages. P. 96.

Cet ouvrage aborde les « cultures populaires » en France actuellemen C'est un livre rédigé par plusieurs auteurs, concernés soit par ce qu'ils son de par leur travail confrontés aux problèmes d'inégalité (enseignants, anima teurs), soit parce qu'ils sont sociologues.

Une première partie aborde les questions de culture en général : c qu'est la culture — au sens sociologique — et comment elle se transmet s'entretient à l'intérieur de « classes sociales ». Partie qui, en restant tr facile à lire, pose clairement les problèmes.

La deuxième partie examine différentes cultures actuelles (de l'ouvrie de l'employé, de l'immigré...) après avoir présenté quelques mutations d la société pré-industrielle à la société industrielle. Partie très concrète.

La troisième aborde le thème des jeunes : échec scolaire (avec un bonne présentation des mécanismes qui mènent certains à coup sûr), ch mage, consommation.

Ouvrage de « vulgarisation » sociologique très bien fait et de lectu facile.

Nicole REBOUL.

Maurice GODELIER. **241-8**

L'IDÉEL ET LE MATÉRIEL. Pensée, économie, sociétés.
Paris, *Fayard*, 1984, 348 pages. P. 95.

Dans cet ouvrage, M.G., anthropologue et depuis 1982 chef du dépa tement des Sciences de l'homme et de la société au CNRS, part d'une con tatation : les hommes produisent de la société, de la culture, de l'histoir Pour expliquer ce fait, l'a. forme l'hypothèse que l'homme a une histoi parce qu'il transforme la nature. On s'aperçoit alors rapidement qu'« ...a cœur des rapports matériels de l'homme avec la nature apparaît une pa idéelle où s'exercent et se mêlent trois fonctions de la pensée : représente organiser et légitimer les rapports des hommes entre eux et avec la nature bref « créer du sens ». « Usage de l homme et usage de la nature sont liés. »

Est ainsi posé le problème des rapports sociaux en général, des lie entre infrastructure (Grundlage) et superstructure (Ueberbau) en particuli Pour M.G. « la distinction entre les rapports de production (c'est-à-dire l'i frastructure amputée des forces productives) et les autres rapports socia (les superstructures) est une distinction de *fonction* » et non de niveau d'institutions, de même que les seconds ne sont pas un simple reflet (illusoi des premiers. Ainsi, dans certaines sociétés, les rapports de parenté, l rapports politiques ou politico-religieux fonctionnaient en même temps co

ne rapports de production ». Ceux-ci « ont donc un rôle plus ou moins déterminant selon les fonctions qu'ils assument ». Par ex. « ...pour que la religion domine les esprits et la vie sociale... il faut qu'elle soit devenue la forme des rapports de production et l'une de leurs composantes externes. »

Une telle dominance d'une superstructure ne permet pas de conclure à la non-détermination de l'infrastructure. Elle est possible parce que la part de l'idéel dans le réel social « déborde largement celle de la conscience et de ses représentations ».

A partir de ces positions théoriques qui constituent une tentative intéressante de relire et de renouveler le marxisme traditionnel, de ré-interpréter et de redéfinir ses concepts de base, l'ouvrage fournit des aperçus et des développements sur de nombreux autres aspects de la vie et du devenir des sociétés. Il illustre ainsi « cette double démarche » — qui caractérise aussi celle de l'auteur — « prise en compte critique des matériaux et analyses de l'anthropologie, et développement d'une théorie matérialiste non réductrice du rôle de la pensée dans les (trans)-formations des rapports sociaux ».

C. CONSTANT.

Serge-Christophe KOLM. **242-85**

LA BONNE ECONOMIE. La réciprocité générale.

Paris, *PUF*, coll. « Politique aujourd'hui », 1984, 472 pages. P. 150.

L'A., à la fois économiste et philosophe expose dans cet ouvrage sa conception d une nouvelle base de fonctionnement de l'économie : l'économie de réciprocité générale fondée essentiellement sur l'altruisme. Il s'agit d'une organisation de l'économie et de la société qui sortirait du dilemme : économie de marché ou économie planifiée ou mélange varié des deux pour s'orienter vers une économie du don (et contre don).

L'A. souhaiterait que l'on cesse de considérer les formes d'économie existantes (Plan - Marché) comme si toutes les solutions possibles étaient déjà connues. Et c'est ainsi qu'il cherche à analyser les possibilités d'une société qui serait avant tout altruiste et solidaire. Et il démontre que ce serait la meilleure économie possible : ni Plan ni Marché, du moins comme système principal — mais la réciprocité.

Dans cette somme, l'A. expose sa théorie et l'intérêt qu'il y aurait à remplacer des mécanismes devenus absurdes, montrant que des formes d'application de cette réciprocité existent déjà sous diverses formes et les situant par rapport à ce qu'il conçoit lui.

Ce faisant, il se livre à une critique du libéralisme exposant comment l'application de sa théorie serait d une grande efficacité. Pour terminer S.C.K. tente une modélisation mathématique d'un certain nombre des points de la théorie.

A la lecture de l'ouvrage, on se prend à rêver à un autre système qui paraît tellement plus riche et qui ferait éclater les dilemmes dans lesquels nous sommes si bien installés que l'application de la réciprocité peut paraître bien utopique.

Certaines parties se lisent bien. La dernière pouvant fort bien êtr passée sans dommage par le non-spécialiste. C'est sans aucun doute le débu d'une démarche qui fera peut-être progressivement des adeptes dans ce temps de remise en cause de bien des mécanismes.

Nicole REBOUL.

Georges ARCHIER, Hervé SÉRIEYX. **243-8**

L'ENTREPRISE DU 3e TYPE.

Paris, *Le Seuil*, 1984, 214 pages. P. 86.

Après l'engouement tayloriste des années 20, après l'ère des manager des années 50, l'entreprise du troisième type, celle qui explique la réussit japonaise et les performances des meilleures sociétés occidentales, est seul susceptible de répondre aux défis industriels des années 80. De quoi c modèle est-il donc fait ?

Il est difficile de résumer un livre à la fois dense et détaillé sur un suje aussi spécifique et dont l'un des intérêts est de montrer que la solution de problèmes réside au premier chef dans la façon de les poser. On se conten tera de citer, à titre d'exemple, quelques règles (simples ?) énoncées par le auteurs en vue de substituer au « management » une gestion baptisée « réac tique » qui se définit par : une ouverture permanente à l'extérieur ; une con fiance interne réciproque suscitant la mobilisation de l'intelligence de tous le acteurs, l'exigence impérative de la qualité partout, pour tous, et à tous le niveaux ; une organisation conjuguant la rigueur des procédures et la rapidi té de réaction à l'inattendu...

Si l'on ajoute que ce qui est valable pour les individus au niveau de relations de travail l'est a fortiori pour les entités vivantes que constituen les entreprises, il en résulte que les rapprochements favorisant l'échange de informations, le partage des tâches, l'articulation des productions, sont seul de nature à assurer le plein emploi au sein de groupes industriels ingénieu sement structurés.

Les auteurs, l'un et l'autre animateurs de l'Association Française de Cercles de Qualité, parlent avec compétence et enthousiasme d'une expe rience qu'ils vivent au quotidien aux commandes d'une grande entrepris privée.

J.R. M.

Philippe LAURENT. **244-8**

POUR L'ENTREPRISE : création et responsabilité.

Paris, *Le Centurion*, coll. « Eglise et société » CERAS, 1985, 179 pages. P. 8

Il s'agirait seulement d'un livre de plus sur les fondements et le fon tionnement de l'entreprise, n'était la personnalité de son auteur, jésuite, sp cialiste des questions économiques au sein du Centre de Recherche et d'A tion Sociale ; d'où une approche pour le moins inusuelle des problèmes

entreprise, effectuée à la lumière des huit encycliques pontificales qui les nt évoqués au cours de près d'un siècle, depuis « Rerum novarum » Léon XIII - 1891) jusqu'à « Laborum exercens » (Jean-Paul II - 1981).

Dans une première partie, P.L. tente de cerner la nature de l'entreprise n tant que réalité multiple, concrète et vivante, et de la situer dans la pensée ociale de l'Eglise. Il l'analyse ensuite comme lieu de création de biens, d'emlois, de relations humaines et de plus-value, abordant sans détour le prolème de la juste répartition du profit et plaidant pour une éthique nouvelle e la production et de la consommation.

Les derniers chapitres, réunis sous le titre : « L'entreprise, centre de écision et de coopération » situent l'entreprise dans son environnement et nesurent les limites de la liberté d'initiative dans le contexte d'un réseau omplexe de solidarités, d'oppositions et de contraintes où sont enfermés écision et responsabilité.

Les propositions de cet ouvrage pertinent et de lecture agréable sont ppuyées sur de nombreuses citations de textes pontificaux ou pastoraux ui révèlent à plus d'un lecteur l'intérêt marqué de tous temps par la hiérarhie catholique aux rapports de l'homme et du travail, et ceci dans un langage t suivant une doctrine dont on se plaît à constater l'évolution à travers les écennies d'un relativement récent passé.

J.R. MUZARD.

---

rigitte BREBANT. **245-85**

A PAUVRETÉ, UN DESTIN ?

réf. de J. Palmade.

aris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 1984, 179 pages.

L'auteur, socio-économiste à l'université de Paris-Dauphine, propose, près une étude sur le terrain en collaboration avec le mouvement A.T.D. Quart-Monde, une nouvelle approche de la pauvreté à travers : — une ana-/se approfondie des mécanismes économiques, sociologiques et psychologiues qui perpétuent la pauvreté ; — une réflexion sur l'avenir des pauvres t la difficulté pour cette classe sociale de changer le cours de son histoire.

Cette étude exigeante a l'immense mérite de nous éloigner des redouables lieux-communs sur la « Nouvelle Pauvreté ». La pauvreté est le prouit d'un cumul d'inégalités (structure démographique de revenus, santé, loement) qui se révèle à la fois cause et conséquence d'une insertion incerine sur le marché du travail.

L'auteur nous décrit le processus de reproduction de la pauvreté à traers l'analyse du système de protection sociale, l'insécurité permanente qui aît de l'alternance de privation intense et d'abondance relative, l'incapacité maîtriser l'environnement social et ses multiples informations. Le dévelopement relatif à la consommation comme moyen d'intégration et de commuication, aux phénomènes de compensation (consumation) qui y sont liés, a paru particulièrement intéressant.

Brigitte Brébant parle de la vie quotidienne avec autant de rigueur qu d'humanité, et cela mérite d'être souligné. L'on perçoit à la fois beaucou de pudeur et beaucoup de solidarité ; de quoi inviter à l'action, sans conce sion sur l'essentiel. L'avenir des pauvres est un avenir volé : Il y a une im placable logique de reproduction de la pauvreté.

C'est ici l'expression d'un défi sans recette miracle. Gageons que la r ponse (partielle) passe par l'emploi et la formation.

Yves PARREND.

Alain GIRARD. **246-8**

L'HOMME ET LE NOMBRE DES HOMMES. Essais sur les conséquenc de la révolution démographique.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Sociologies », 1984, 359 pages. P. 150.

Ce livre présente par thèmes de préoccupations un certain nombre d écrits d'A. Girard, la date de parution de ces écrits s'échelonnant de 1950 1983. Dans certains cas, la date a peu d'importance, dans d'autres, c'est fo regrettable car d'excellentes études plus récentes ont été faites sur le suj

Ceci dit, voilà un ouvrage de démographie présentant bon nombre points importants et de réflexions sur certains devenirs. Réflexion sur démographie en tant que science sociale et sur l'évolution démographique l'échelon de la planète. Une partie sur la famille, une partie sur l'enseign ment — où malheureusement 3 articles sur 4 sont antérieurs à 1970 et un article pose de façon intéressante le problème des inégalités.

C'est une bonne mise au point dont la lecture n'est absolument p ardue.

Nicole REBOUL.

Jean-Pierre OLSEM. **247-**

L'ENERGIE DANS LE MONDE : Stratégies face à la crise.

Paris, *Hatier*, coll. « J. Brémond », 1984, 335 pages.

Cet ouvrage, très bien documenté, comporte trois parties. La premiè est consacrée à l'impératif énergétique, la deuxième au marché mondial l'énergie, la troisième aux politiques énergétiques des principaux pays (Eta Unis, Canada, Japon, Europe occidentale, pays socialistes). En conclusio l'A. préconise la construction — difficile — d'un marché concurrentiel de l nergie, aussi éloigné de la concurrence sauvage que de l'abus du pouvoir d monopoles.

Albert GAILLARD.

Denys PRACHE, Serge PLATTARD. **248-85**

LE NUCLÉAIRE : MERVEILLE OU MENACE ?

Paris, *Hatier*, 1984, 75 pages ill.

Cet album est une réussite : des explications scientifiques claires, des documents photographiques impressionnants, des dessins et une B.D. font revivre toute l'aventure nucléaire. Un lexique du langage nucléaire complète le dossier.

Les auteurs consacrent un chapitre aux armes nucléaires, des premières bombes aux satellites de l'espace extra-atmosphérique. Ils soulignent aussi les dangers potentiels de l'usage civil du nucléaire, dont l'avenir est grevé de déchets qui dureront des milliers d'années et pour lesquels n'existe encore aucune « poubelle » adéquate.

Albert GAILLARD.

Littérature - Romans

Jacques CHEVRIER. **249-85**

LITTÉRATURE NÈGRE.

Paris, *Armand Colin*, coll. « Nouvelles éditions africaines », 1984, 272 pages.

La première édition date de 1974. Celle-ci est, paraît-il, « nettement augmentée ». C'est en tout cas un ouvrage savant et érudit dont tout un chacun n'a pas vraiment l'utilité. Il est intéressant en ce qu'il reprend l'histoire de l'écriture nègre depuis ses débuts, s'attarde sur le mouvement de la Négritude, qui marque encore beaucoup le roman africain. Autre intérêt indéniable : il rend compte de la difficulté des créateurs noirs américains, mais surtout antillais et africains, à écrire dans une langue étrangère pour témoigner d'une culture orale. Enfin, il souligne l'étroitesse du marché face aux 80 % d'analphabètes en Afrique et au fait que la lecture, acte individuel, y est mal vue.

L'auteur donne beaucoup d'exemples, une bibliographie assez complète qui permettra au lecteur de choisir quelques titres pour aller voir lui-même à quoi ressemble la littérature nègre.

J'ai regretté deux aspects : — les exemples des divers chapitres sont souvent pris parmi les mêmes auteurs et dans un nombre d'œuvres restreint. Cela donne des répétitions et une impression de partialité. — L'étude comparée de littératures de divers pays n'est qu'ébauchée et tout est inclus sous le vocable général de « littérature négro-africaine ».

Cela dit, l'ouvrage est complet, l'analyse secteur par secteur bien développée (poésie, roman, théâtre), mais je le crois plutôt réservé aux étudiants en lettres.

Danielle VERGNIOL.

Arthur Van SCHEBDEL. **250-8**

L'HOMME DE L'EAU.

Trad. du néerlandais par D. Margueron.

Paris, *Gallimard,* coll. « Du monde entier », 1984, 209 pages. P. 76.

Se déroulant en Hollande, décrivant la vie des riverains des bras de la Meuse et du Rhin, ou des bateliers qui la sillonnent « L'Homme de l'eau est un véritable roman d'atmosphère. L'harmonie entre l'homme et le paysag est parfaite : celui-ci de calme est paisible qu'il paraît, évoque rapidement mort au moment des crues, celui-la brise le conformisme, comme le Rhin la Meuse enlèvent les digues. Et il y a une telle complicité entre le héros roman et l'élément liquide que la mort dans les eaux est un véritable abou tissement. A lire lentement, au rythme étale de ces grandes étendues où brume fait rejoindre le ciel et la terre.

G.J. ARCHÉ.

Frédérique HEBRARD. **251-8**

LA CITOYENNE.

Paris, *Flammarion,* 1985, 292 pages. P. 80.

Dans *La chambre de Goethe,* F.H. avait commencé à raconter ses so venirs d'enfance, et le livre avait connu un réel succès. La voici qui récidi avec *La Citoyenne,* récit qui part du Front Populaire qu'elle a vécu peti fille, pour en arriver à la période du 10 mai 81 où elle parle en femme mûr un peu désabusée par les aléas de la vie politique et de ses excès.

Le récit commence d'une plume alerte et joyeuse qui nous fait, sa peine, remonter aux années 30, à force d'images insolites et gaies telles q la grand-mère qui offre à sa petite-fille un savon avec le slogan gravé « femme doit voter », les dîners où la fillette passe sur les genoux d'André Ma raux, Gide ou Guéhenno, le insultes qu'elles reçoit à l'école parce qu'elle « camisarde ». Puis tandis que son père, André Chamson, est nommé conse vateur au Musée de Versailles, la famille déménage dans le Château. S parents l'envoient aux « Petites Ailes », et son père, fondateur du journ *Le Vendredi*, lui promet : « Au moins là, je suis sûr qu'on ne va pas traiter de sale protestante ». L'esprit espiègle de F.H. jaillit à chaque pag ainsi lorsqu'une petite fille lui dit « Moi, mon papa il gagne suffisamme de sous pour que maman elle reste à la maison », elle lui rétorque sa hésiter : « Moi, ma maman, c'est parce qu'elle est trop intelligente qu'e ne reste pas à la maison ! ».

Ensuite, elle en vient à la période des élections présidentielles et du cha gement de gouvernement, période qui correspondait pour elle à un tourna de film. Le ton est plus grave, elle fait part de ses désillusions, de son ref du militantisme tant de gauche que de droite. Et elle parle de sa vie quo dienne, les difficultés que rencontrent les comédiens pour tourner un fi avec de petits moyens, ses voyages à l'étranger, ses déboires avec la télévisi qui lui refuse un scénario auquel elle croyait beaucoup... Et là, il faut

reconnaître que le ton vif s'est dissout dans la foule des préoccupations plus terre-à-terre. Mais avec les pages de la fin, la disparition d'un père et d'une mère aux caractères exceptionnels, une nouvelle force émouvante émerge.

Un livre de souvenirs et de témoignages qui peut attirer de nombreux lecteurs.

Isabelle WAGNER.

A travers les Revues...

reçues en mars 1985

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

L'AMI CHRETIEN, *avril 1985.* — Déclaration commune des responsables des communautés chrétiennes et juives de Belfort Montbéliard aux membres de leur communauté : du bon usage de la Bible en matière politique.

AMITIE RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 1.* — G. LANGLOIS : A propos de la Révocation de l'Edit de Nantes (conférence de J. BAUBEROT). — A. PERCHENET : La Fondation John Bost.

BUREAU D'INFORMATION ADVENTISTE, *n° 59.* — NINAN KOSHY : Chine, la résurrection de l'Eglise.

BULLETIN DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *n° 121.* — M. CAUSSE : La familière exposition de Gérard Roussel et l'aventure « Nicodèmite » en Guyenne. — P. CABANEL : Des Hautes Cévennes à Nîmes émigration et domesticité féminine dans le monde protestant de la « Belle Epoque ». — P. BOLLE : Le protestantisme français à la veille de la Révocation : la montée des périls.

LES CAHIERS PROTESTANTS, *n° 2.* — I. KERNEN : La paix aujourd'hui : sécurité ou justice. — M. RUEDI-BETTEX : L'initiative « pour le droit à la vie ».

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 3.* — Dossier : G. PAUMIER : Sous le sable de l'impérialisme français.

LE CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 10.* — J. BAUBÉROT : Un protestant peut en cacher un autre. — *N° 11.* — A. BLANCY : Les particularismes de l'universel. — *N° 12.* — J. MONTAGU : La faim oubliée du Mozambique. — *N° 13.* — A. MAILLOT : La mort ne s'escamote pas. — A. BLANCY : Le puritanisme n'est pas mort. — *N° 14.* — A. MAILLOT : Frères, il faut mourir.

ENSEMBLE, *n° 1.* — H.L. de BIEVILLE : Les progrès de la médecine et l'homme déboussolé. — P. CHAUVINC : Accompagner la mort.

EVANGILE ET LIBERTE, *mars.* — A. GERMAIN : Oberlin au Ban de la Roche.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 1.* — Pauvretés d'aujourd'hui. — Comment lisons-nous l'Ecriture ? Comment utilisons-nous l'Ecriture ?

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 3.* — E. FUCHS : Sens et fonctio d'une communauté ecclésiale. — G. WARNERY : Quelques réflexions à prop des résidents du Secteur dépendant en Catéchèse.

LE MESSAGER EVANGELIQUE, (Belgique), *n° 295.* — E. FUCHS : L'Espérance d l'Evangile, plan d'études bibliques.

POUR LA VERITE, *n° 38.* — S. SALTZMANN : L'homme, la vie, la mort.

POSITIONS LUTHERIENNES, *n° 1.* — A. KOBERLE : La musique, puissance de vi — J. GUILLOU : Variations sur B.A.C.H. — J.J. DUPARCQ : De quelques aspec de la symbolique des nombres chez J.S. Bach.

LE PROTESTANT DE L'OUEST, *n° 94.* — D. VATINEL : Ce que le peuple pe sait de la politique de Louis XIV en 1665.

REFORME, *n° 2082.* — Valoriser l'enseignement technique (Dossier R. KASTLER — *N° 2083.* — MELCHIOR et J.C. ROMER : L'avènement de Gorbatchev. — *N 2085.* — Réforme a 40 ans (A. BONZON, F. DUMAS, J. ELLUL...). — *N° 2086.* L'Evangile à l'épreuve du roman, du cinéma et de la moralité. (C. CASTELNA J. FIGUIERE...).

REVEIL, *n° 140.* — H.L. de BIEVILLE : Procréation et mort à la carte.

SIGNE DES TEMPS, *n° 3.* — Le judaïsme et l'Islam ensemble contre le racism Rencontre avec R.S. SIRAT et CHEIKH ABBAS.

SOCIETE DES COMPAGNONS POUR L'EVANGILE, *n° 37.* — J. CADIER : Le rév de la Drôme.

LA VIE CHRETIENNE, *n° 1-2.* — J. PORRET : Chances de la vie à deux aujourd'hu

LA VIE PROTESTANTE, *n° 13.* — S. FORNEROD : Il y a 40 ans. Pourquoi Bonhoeff fut pendu par Hitler.

LA VOIX PROTESTANTE, *n° 94.* — Dossier : La terre en danger de mor (J.L. COLAS, H. CALDICOTT). — Le débat nucléaire vu par J. ELLUL.

COMMUNIO VIATORUM, *n° 3.* — M. LIENHARD : M. Luther : La quête de l'Eva gile. — M. STOHR : Church, Stade and Society. — G.E. OKEKE : Ancest Worship among the Igbo.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGÈRES

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 3.* — P. HOLZLE : Verschleierter Sozialism Algerien dreizig Jahre nach dem Befreiungskrieg. — C. SCHUTZE : I vertriebene Heimat.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 91.* — F.L. MAZZARELLA : Violenza sessuale : u legge de migliorare. — A. BERLENDIS : Un'etica cristiana della sessualita.

INTERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 294.* — J. LIPNER : « Being one, me be many » : Facets of the relationship between the Gospel and Cultu — A YANNOULATIS : Culture and Gospel. — J. MEYENDORFF : Christ as work

LWF REPORT, *n° 19/20.* — Budapest 1984. Proceedings of the seventh Assemb « In Christ ? Hope for the World.

PROTESTANTESIMO, *n° 1.* — P. RICCA : Swingli, e gli Anabattisti.

LA SCUOLA DOMENICALE, *n° 3-4.* — R. GAY : La sessualita dei nostri figli. F. GIRARDET : La Santa Cena ai bambini.

UNITAS FRATRUM, *n° 16.* — Thème : le piétisme. — E. SCHERING, W. LUT HARMS, D. MEYER.

REVUES ŒCUMÉNIQUES

COMMUNION ET DIACONIE, *n° 24*. — C. BRIDEL : Eloge de l'humour. — Ph. ABADIE : Pistes bibliques (sur la joie).

LETTRE MENSUELLE SUR L'EVANGELISATION, *n° 2*. — B. et P. LUPTON : Réflexion sur l'Evangile des pauvres.

RENOVACION ECUMENICA, *n° 83, sept. déc. 1984*. — Los Bautistas.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *n° 129*. — C. YANNARAS : Principes anthropologiques. — C. PORTIER : L'amour au cœur du monde et de l'Eglise : Thérèse de Lisieux, Silouane de l'Athos. — J. ZIZIOULAS : Le relation de l'hellénisme et du Christianisme. Le problème de la mort.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

APPROCHES, *n° 44 4e tr. 1984*. — P. VERSOUEREB : Quand y a-t-il euthanasie ? — L.V. THOMAS : Les problèmes du bien mourir aujourd'hui. — Dr E. RAIMBAULT : Aspects médico-psychologiques et éthiques du traitement des phases terminales.

ATHEISME ET DIALOGUE, *n° 1*. — S.S. PAUL VI : Le phénomène de la sécularisation dans son rapport avec l'athéisme. — Secretariado para los no creyentes : 1965-1985. — F. RODE : Tâches présentes et perspectives d'avenir.

AUMONERIE DES HOPITAUX, *n° 106*. — P. DESCHAMPS : Rencontrer des personnes malades mentales. — P. PAULIAT : Le corps blessé : échec ou promesse.

BULLETIN D'INFORMATION MISSIONNAIRE, — Ethiopie : famine et guerre.

CAHIERS EVANGILE, *n° 51*. — Présenté par M. CARREZ : Le deuxième épître aux Corinthiens.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *n° 4*. — R. REMOND : Les catholiques dans l'université française au XXe siècle. — C. BOUCHAUD : Le prêtre à la fin du XXe siècle, son visage, sa mission, son mystère.

DIALOGO ECUMENICO, *n° 65*. — I.G. TATO : Diastasis entre Dios y el hombre. Ausencia de Dios en la teologia de Carlos Barth.

LES DOSSIERS DE LA BIBLE, *n° 7*. — Dossier : le jardin dans la Bible.

ECHANGES (L'Arbresle), *n° 191*. — Thème : Ombres et lumières sur le Chili.

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE, *n° 21*. — B. de DINECHIN : Nairobi, femmes, Afrique. — M.T. van LUNEN-CHENU : Femmes et hommes.

FETES ET SAISONS, *n° 394*. — Notre Père qui es aux cieux...

FOI ET DEVELOPPEMENT, *n° 127/128*. — P. COUSIN : L'acculturation des jeunes lycéens.

IDOC, *n° 10*. — The Agrava Report on the Aquino Assassination.

INFORMATION PRISON, JUSTICE (Arapej) *n° 32*. — Mme DELIEGE : Les associations d'aide aux victimes.

LETTRE, *n° 316-317.* — Thème : des chrétiens dans la guerre d'Algérie. — Con la torture. — F. MAURIAC : « L'imitation des bourreaux de Jésus-Christ ».

LETTRE INTER EGLISES, *n° 35.* — Le point sur le Réseau Foi et Justice po l'Afrique.

NOVA et VETERA, *n° 3, juil.-sept. 1984.* — J. HAMER : Dix thèses sur l'Eglise co me communion. — *N° 3 et 4 oct.-déc.* — F. VIOLA : La connaissance de la naturelle dans la pensée de J. Maritain. — Z. MARZYS : L'Eglise, la gue et la paix à l'époque nucléaire.

PARTIE PRENANTE, *n° 4.* — Vie des équipes. — Dossier : Chemin d'Emmaüs

PRO MUNDI VITA : *n° 3-4 1984.* — L'intellectuel Zairois et son contexte.

RECHERCHES ET DOCUMENTS DU CENTRE THOMAS MORE, *n° 45.* — F. ABE Une autre approche de l'identité culturelle : la gestuelle quotidienne. A. ROUGEMONT : Santé et développement en Afrique Noire rurale. — D. VASS La dissociation entre le « manger » et le « parler ».

SIDIC, *n° 1.* — Thème : Jonas ou la conversion du cœur.

TIERRA NUEVA, *n° 52-53.* — Teologia de la liberacion. Dossier.

TYCHIQUE, *n° 54.* — Dossier : Raviver le don de Dieu. — G. BLAQUIERE : Qu'est que le Renouveau Charismatique. — J. THOBOIS : Le prophétisme.

UNITE CHRETIENNE, *n° 77.* — B. RORDORF : Le sens humain de la culpabilité. F. BUSSINI : L'Eglise, sacrement de réconciliation pour le monde.

UNITE DES CHRETIENS, *n° 58.* — Dossier : L'Eglise Orthodoxe aujourd'hui.

VERS LA VIE NOUVELLE, *n° 5.* — Quel est le rôle de la justice ? — Dossi Un monde qui bouge au risque de la personne.

LA VIE, *n° 2062.* — L'école prépare-t-elle aux métiers de l'an 2000.

DIALOGUES CHRÉTIENS - JUIFS - MUSULMANS

SENS, *n° 3.* — A. ABECASSIS : L'agneau pascal. — R. de TRYON MONTALEMBERT : Pâque des chrétiens.

FRATERNITE D'ABRAHAM, *n° 46.* — La providence et la grâce, manifestati de l'amour de Dieu. — Rabbin C. BRAHAMI : L'amour des hommes à la mière de Dieu.

REVUES DIVERSES

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCE SOCIALES, *n° 56.* — V. KARADY : juifs de Hongrie sous les lois antisémites. — MM. KOVACS : Luttes professi nelles et antisémitisme. — A. BENSA, P. BOURDIEU : Quand les Canaques p nent la parole.

L'AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 133.* — J. ALIBERT : Prévisions de l'évolut de la population en Afrique Noire. — D. GAUTHIEZ-RIEUCOU : La démocr au Sénégal. — R. JOUFFREY : La République de Djibouti et ses activités nomiques.

'AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES, *n° 144.* — J. VERNANT : Israël ou le temps perdu. — R. DELVAL : Les diverses communautés musulmanes dans le pacifique.

ES AMIS DE SEVRES, *n° 1.* — Thème : La pédagogie différentiée. Une réponse à la diversité des publics scolaires.

NIMATION ET EDUCATION, *n° 63 (Déc.-janv.).* — Reportage : le forum pédagogique de Limoges. — Dossier : Restauration scolaire et éducation nutritionnelle.

SSOCIATION POUR UN EVEIL A LA RESPONSABILITE A L'ECOLE — COURRIER, *n° 17.* — La morale en question : tabou ? Droit de l'homme, éducation à la paix, éducation civique, écoute intérieure.

UTREMENT, *n° 69.* — Thème : Ecrire aujourd'hui.

OURRIER DE L'ACAT, *n° 54.* — Document : quelques expériences sur la lutte pour les droits de l'homme en Afrique.

E COURRIER DE L'UNESCO, *avril.* — Les femmes, traditions et changements. — L'UNESCO et la protection du folklore.

IFFERENCES, *n° 43.* — 1985, l'année de toutes les jeunesses. — J.J. PIKON : « Ils ne s'intéressent à rien ».

OCUMENTS, REVUE DES QUESTIONS ALLEMANDES, *n° 1.* — Dossier de W. SIEGERT : Les nouveaux media en République Fédérale Allemande.

OSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 30.* — Ph. ROSE : La politique économique depuis 1981. — R. BENJAMIN : L'action sociale ; réflexions sur le mot et la chose.

CONOMIE ET HUMANISME, *n° 282.* — I. SACHS : Dossier : Survivre dans les villes du Tiers-Monde : aliments et énergie. — D.I. SCHNEIDER : Le recrutement des cadres des multinationales : le point de vue du consultant.

SPRIT, *n° 4.* — O. ROY : Fondamentalisme, intégrisme, islamisme. — M. LAHMAR : La « révolte du pain » dans la campagne tunisienne, notables, ouvriers et fellahs. — J.P. BEJA : Chine : 35 ans, ça suffit ?

AIM DEVELOPPEMENT, *n° 85-3.* — M.P. de PINA : Implosion urbaine : chaos ou maîtrise ? Ph. FARINE : Racisme et xénophobie.

RANKFURTER HEFTE, *n° 3.* — Thème : Arbeit und Technik.

ENEVE-AFRIQUE, *n° 2, 1984.* — B. GIRARDIN : Le mouvement anti-esclavagiste genevois de 1860 à 1900. — M. LINIGER-GOUMAZ : Nos « ancêtres » les Maures Pygmées, Soudanais, etc... A. DELUZ : Qui a trahi Badiegoro ? Un chant de Bolia esur la conquête française en pays Gouro, Côte d'Ivoire.

NFORMATIONS SOCIALES, *n° 1.* — A.M. NARBOT : Le travailleur social, ses employeurs, sa clientèle. — J.P. TRICART, J. ION : Nouvelle génération — L'homme assistant social. — P. BOIRAL, J.P. BROUAT, P. VALARIE : le parler psy.

EB, *n° 3, 1984.* — Thème : jeunesse 84/85.

OTRE HISTOIRE, *n° 11.* — J. FISCHER : Bach, ou l'évangéliste musicien. — G. GARSON : Les Falachas, ces juifs venus de loin. — Dossier : Révocation de l'Edit de Nantes (C. CHAUVIN, E. LABROUSSE, R. SAUZET, J. BAUBÉROT).

OPULATION, *n° 1.* — J.C. CHESNAIS : Progrès économique et transition démographique dans les pays pauvres. D. BLANCHET : Croissance économique et démographique dans les pays en développement. — J.N. BIRABEN : Le point de l'enquête sur le mouvement de la population en France avant 1670.

OUR, *n° 99.* — Thème : Sous la crise, l'environnement.

PROJET, *n° 192.* — En démographie, le pire n'est pas sûr. — H. LERIDON : La démographie, comme on la parle et comme on la fait. — S. LEM : Le génocide quarante ans après.

RECHERCHE SOCIALE, *n° 93, n° 94.* — L'accession à la propriété. — G. MASS Cohabitation et expressions dans les « grands ensembles ». — P. PAPERMA Les « habitants » dans le développement social des quartiers.

Ouvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. au mois d'avril 1985

d'ALBIS (P.-V.) : Lettres à Angletine ; Millau-Lausanne 1786-1796, *Lucien Sou* 1985.

Alcoolisation, Phénomène sans frontières ? *Comité National de Défense con l'Alcoolisme,* 1983-84.

BADINTER (E.) : Les « Remontrances de Malesherbes » 1771-1775, *Flammarion,* 1

BALZAC (H. de) : La maison du chat-qui-pelotte, suivi de Le bal des sceaux, Vendetta, La Bourse, *Flammarion,* 1985.

BALZAC (H. de) : Peines de cœur d'une chatte anglaise, et autres scènes de vie privée et publique des animaux, *Flammarion,* 1985.

BIBLE (La) 3 - Les Rois : Saül, David, Salomon. - Prophètes en Juda et Isr *Larousse,* 1984, adaptation Dahler Etienne.

BIBLE (La) : 5 - L'Exil à Babylone ; — 6 - Le retour à Jérusalem. Adapt. Dahler *Larousse,* 1984.

BRUN (J.) : L'Homme et le langage, *P.U.F.,* 1985.

BURBRIDGE (P.), WATTS (M.) : A vous de jouer : Saynètes et conseils pour un dramatique biblique, *L.L.B.,* 1984.

CAMPAGNE (C.), DUBREUIL (B. et J.L.) : Le jour où Dieu m'a tutoyé, *L.L.B.,* 198

CARILE (S.) : Il metodismo : Sommario storico, *Claudiana,* 1984.

CHAPPUIS (J.M.) : La figure du pasteur, *Labor et Fides,* 1985.

CHARBONNEAU (B.) : Teilhard de Chardin, prophète d'un âge totalitaire, *Den* 1963.

CHARAUDEAU (P.) et coll. : Aspects du discours radiophonique, *Didier Erudit* 1984.

Contes et Divans : Les fonctions psychiques des œuvres de fiction, *Dunod-Bor* 1984.

COTTRET (B.) : Terre d'exil. L'Angleterre et ses réfugiés français et Wallons, la Réforme à la Révocation de l'Edit de Nantes (1550-1700), *Aubier,* 1

CROIX (A.), ROUDAUT (F.) : Les Bretons, la mort et Dieu, de 1600 à nos jo *Messidor/Temps actuels,* 1984.

DINELLO (R.) : Adolescents entre deux cultures, *L'Harmattan,* 1985.

DOLTO (F.) : La cause des enfants, *R. Laffont,* 1985.

DUVAL (A.) : Des sacrements au Concile de Trente, *Le Cerf,* 1985.

Réforme et coll. : L'Edit de Nantes est révoqué, *Réforme,* n° 2084, 23/3/198

ELLUL (J.). Coll., édité par *Christiane Clifford G., van Hook Jay.* : Interpreta essays, 1981.

ELLUL (J.) : Le livre de Jonas, *Foi et Vie,* 1952.

FAGOT-LARGEAULT (A.) : L'homme bio-éthique. Pour une déontologie de la rec che sur le vivant, *Maloine,* 1985.

AURE (C.) : La démocratie sans les femmes, *P.U.F.*, 1985.

AURIE-ROUDIER (A.), VALLET (A.) : Le langage total, *Unesco*, 1985.

ERRAROTTI (F.) : Une théologie pour athées, *Méridiens*, 1984.

OHRER (G.) : Fede e vita nel guidaismo, *Paideia*, 1984.

OHRER (G.) : Storia della religion israelitica, *Paideia*, 1985.

UTIN (L.) avec GOURE (C.) : Une main m'a conduit : L'histoire et le secret d'un prêtre, *Le Centurion*, 1985.

AILLARD (A.) : Le sabre et la foi, *Ed. du Terroir*, 1984.

ALLOU (Le J.Y.) et le Club de l'Horloge : La préférence nationale. Réponse à l'immigration, *Albin Michel*, 1985.

OURGUES (M.) : Le défi de la fidélité : l'expérience de Jésus, *Le Cerf*, 1985.

USDORF (G.) : Les sciences humaines et la pensée occidentale. T. XI : L'homme romantique, *Payot*, 1984.

esu e la sua morte. Atti della XXVII settimana Biblica, *Paideia*, 1984.

ELLER (M.) : La machine et les rouages : la formation de l'homme soviétique, *Calmann-Lévy*, 1985.

OCQUET (J.C.) : Le sel et le pouvoir. De l'An mil à la Révolution française, *A. Michel*, 1985.

nstitut d'Ethique sociale de la Fédération des Eglises Protestantes de Suisse : Aménager le territoire, l'affaire de tous ? *F.E.P.S.*, 1984.

AMBUT (M.) : L'isle du Roy : L'Ile de ré sous Louis XIII, de la Réforme aux guerres de religion, *M. Jambut*, 1984.

t. JOHN (P.) : Liban, l'amour possible, *L.L.B.*, 1984.

ELEN (J.) : Les Femmes de la Bible, *A. Michel*, 1985.

AGROYE (J.), WRIGHT (V.) : Les structures locales en Grande-Bretagne et en France, *Documentation Française*, 1982.

ARUELLE (F.) : Une biographie de l'homme ordinaire, *Aubier*, 1985.

EAKEY (R.E.), LEWIN (R.) : Les origines de l'homme, *Flammarion*, 1985.

'HOUR (J.) : La morale de l'alliance, *Le Cerf*, 1985.

ILLON-DEGOL (C.) : Essai sur le pouvoir occidental : démocratie et despotisme dans l'antiquité, *P.U.F.*, 1985.

ONTUPET (J.) La dentellière d'Alencon, *R. Laffont*, 1984.

ORAVIA (A.) : Le conformiste, *Flammarion*, 1985.

OREAU (E.) : Joseph le charpentier, tel qu'en Orient, *Résiac*, 1984.

OREL (G.) : Le signe et le singe, *Aubier*, 1985.

UNSTER (A.) : Figures de l'utopie dans la pensée d'Ernst Bloch, *Aubier*, 1985.

ATES (J.C.) : La légende de Bloudsmoor, *Stock*, 1985.

uvertures : L'école, la crèche, les familles, *L'Harmattan*, 1985.

uvriers de l'Imaginaire (Les), *Comité d'Etablissement SNECMA*, 1984.

ALARD (J.) : Pouvoir religieux et espace social, *Le Cerf*, 1985.

ASCAL (B.) : De l'esprit géométrique. Entretien avec M. de Sacy. Ecrits sur la grâce et autres textes, *Flammarion*, 1985.

RIMMER (T.) : Hommes et Femmes, compagnons d'espérance, *Oberlin*, 1985.

olitique Fin de siècle, *Centre G. Pompidou*, 1985.

OLLAT (A.) : Les hommes de l'extrême droite, *Calmann-Lévy*, 1985.

OUDY (Y.) : A cause d'elles, *A. Michel*, 1985.

UBROUCK (G. de, envoyé de St Louis) : Voyage dans l'empire mongol (1253-1255), *Payot*, 1985.

ALTZMANN (S. Dr) : N'oublie jamais la vie : la contraception, jusqu'où ? *L.L.B.*, 1984.

Sanders (A.) : Mémoires d'un indifférent, *A. Michel,* 1985.

Schmidt (J.) : Le Flambeau des ombres, *A. Michel,* 1985.

Simon (M.) : Les droits de l'homme : Guide d'information et de réflexion, *Cl nique Sociale de Lyon,* 1985.

Sölle (D.) : Scegli la vita ! *Claudiana,* 1984.

Stern (J.P.) : Hitler. Le Führer et le peuple, *Flammarion,* 1985.

Styron (W.) : Cette poussière, et autres écrits, *Gallimard,* 1985.

Taieb (M.) : Sur la terre des premiers hommes, *R. Laffont,* 1985.

Teresa de Calcutta (Mère) et ses coopérateurs malades et affligés : De la s france à la joie, *Le Cerf,* 1985.

Teyssedre (B.) : Le diable et l'enfer au temps de Jésus, *A. Michel,* 1985.

Teyssedre (B.) : Naissance du Diable. De Babylone aux grottes de la mer Mo *A. Michel,* 1985.

Vinay (T.) : L'utopia del mondo nuovo : Scritti e discorsi al Senato, *Claudi* 1984.

Vincent (G.) : Le Protestantisme et ses « cadres » laïcs : les conseillers presb raux des églises protestantes de la région parisienne, *Université Scie Humaines de Strasbourg,* 1985.

Vincent (R.) : Le soleil et la roue, *Le Seuil,* 1985.

Nous vous rappelons que tous les livres ou revues analysé dans le bulletin, et bien d'autres encore, peuvent être emprunté à la bibliothèque, par téléphone ou par correspondance, sous réser ve d'un abonnement annuel de 20 F (abonnés au bulletin) ; 35 non abonnés).

La bibliothèque est un des services du C.P.E.D., n'hésitez pas l'utiliser tél. (1) 633.77.24.

L.M.J.V. 10 h - 18 h 30 — Mercredi 17 h - 21 h.